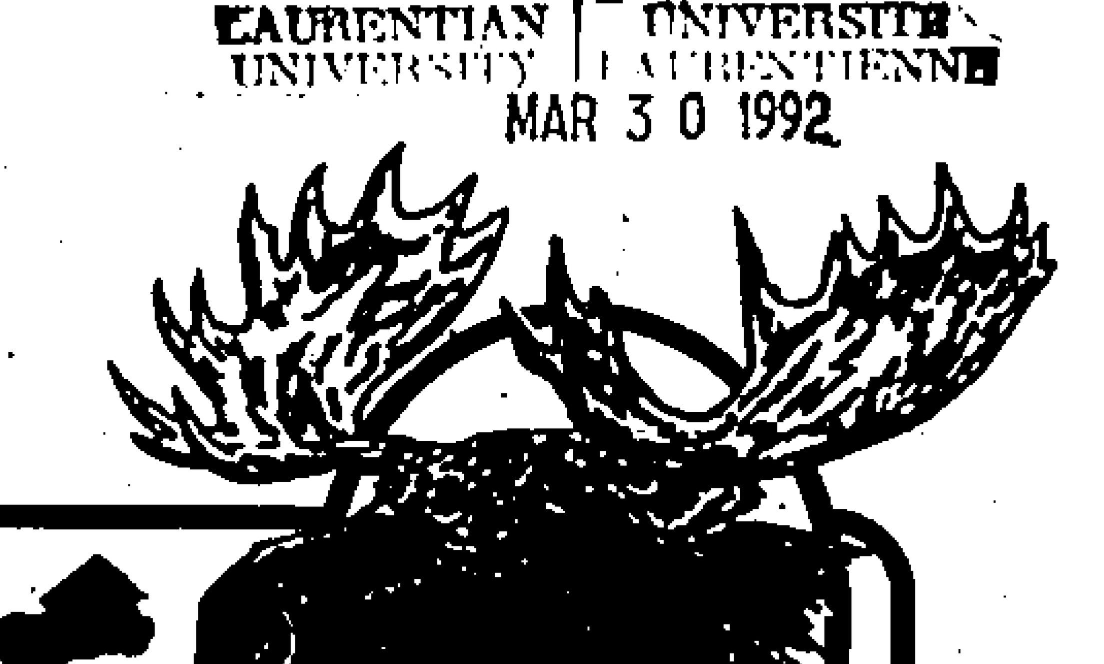
Pensée orignale

Moé, là, j'ai fini d'avoir honte parce que chus différent. (...) pis j'ai fini d'essayer d'être comme les autres, comme toé, moitié anglais, moitié français sans jamais être ben dans ma peau. (...) Parce que c'est pus seulement une question d'être au Québec en Ontario. C'est une question d'être : un point, c'est toute. Pis quand t'auras compris ça là, tu trouveras pus ça drôle pantoute.

Extrait de Par. Osmose
Création collective de la troupe les Draveurs de l'École secondaire Macdonald-Cartier
Vient de paraître chez Prise de parole





le journal des étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne

volume 4, numéro 6 - mercredi 28 novembre 1990

Congrès de la SULFO et l'université française de l'Ontario

Ottawa est en retard

Le 10 novembre avait lieu à l'Université d'Ottawa la première assemblée annuelle de la Société des universitaires de langue française de l'Ontario. Cette nouvelle association regroupe les universitaires francophones - professeurs, chercheurs et étudiants de deuxième et troisième cycles - que préoccupent les enjeux de l'éducation universitaire dans toute la province.

Michel Courchesne

La SULFO est divisée en quatre grandes régions: Grand Nord, Moyen Nord, Est et Sud. Une telle structure régionale permet de mieux répondre aux besoins spécifiques des régions. Ainsi, le Collège universitaire de Hearst n'a pas du tout les mêmes besoins que l'Université d'Ottawa. En tous cas, s'il est une évidence qui crevait les yeux lors de l'assemblée, c'est bien celle-là.

La discussion sur la question universitaire en Ontario s'est amorcée autour d'un document de travail préparé par un comité de la SULFO; un document sérieux qui rend compte aussi bien du passé, que du présent et qui envisage des solutions pour l'avenir. Plus important encore, les auteurs n'ont pas manqué de souligner les prises de position des différents organismes francophones.

Une conclusion ressort: on appuie sans réserve la création d'institutions postsecondaires gérées par les francophones. Voilà une position pour le moins—avant-gardiste, encore aujourd'hui, si l'on se fie aux conclusions de l'assemblée de la SULFO.

Des différences régionales

La consultation, l'évaluation des différentes options, bref, toutes les démarches ont encore leur place dans ce processus de redéfinition de l'éducation universitaire française en Ontario. Mais qu'on se décide enfin! Dans un sens où dans l'autre, mais qu'on le fasse! Certains ont été tenté de voir une scission entre deux factions de la SULFO, une plus modérée et une autre plus "pressée". On doit plutôt y voir des différences régionales très marquées.

Dans le Nord et le Moyen Nord (je le sais par expérience), le débat est engagé depuis belle lurette, alors que dans l'Est, il est à peine amorcé parmi les professeurs. Qu'est-ce qu'on attend? La Laurentian s'écroule, la reine se meurt et n'en finit plus de pourrir; quant à l'Université d'Ottawa, peu importe l'option personnelle que l'on préfère, force est de constater que la nouvelle administration montre des signes d'ouverture à l'endroit des francophones. C'est toujours ça de pris. Mais peu importe. Le problème fondamental, c'est le sommeil duquel l'Est sort de peine et de misère:

Consulter, discuter, c'est très bien. Après tout, peu importe la position des chercheurs et des professeurs, l'université n'est pas leur chasse-gardée. Elle est d'abord et avant tout au service des étudiants. En dernière analyse, il doivent aussi pouvoir dire leur mot. Mais reste que cette première assemblée de la SULFO en a laissé plusieurs sur leur faim, amers même.

Au moins, cette réunion a permis de prendre conscience de l'énorme retard de l'Est dans ce dossier. Le travail de sensibilisation semble se faire, certes, mais parfois avec hésitation, presque en catimini. Pourquoi? D'une part, il est vrai que la situation est sensiblement meilleure à Ottawa qu'à Sudbury. Mais l'Université d'Ottawa, comme certains organismes et entreprises francophones est à cheval sur une rivière.

Ottawa : université d'immersion ?

Peut-on voir dans la lenteur de l'amorce d'un véritable débat, le résultat d'une situation qui fait qu'une bonne partie de la clientèle étudiante vient s'immerger dans la culture anglophone? Non pas qu'il s'agisse là du critère qui guide la réflexion des universitaires francophones de l'Est. Mais la question est lancée: qu'est-ce qui fait que certains d'entre eux en soient encore à un stade qui correspond à celui où se trouvaient leurs collègues du Moyen Nord il y a environ trois ou quatre ans?

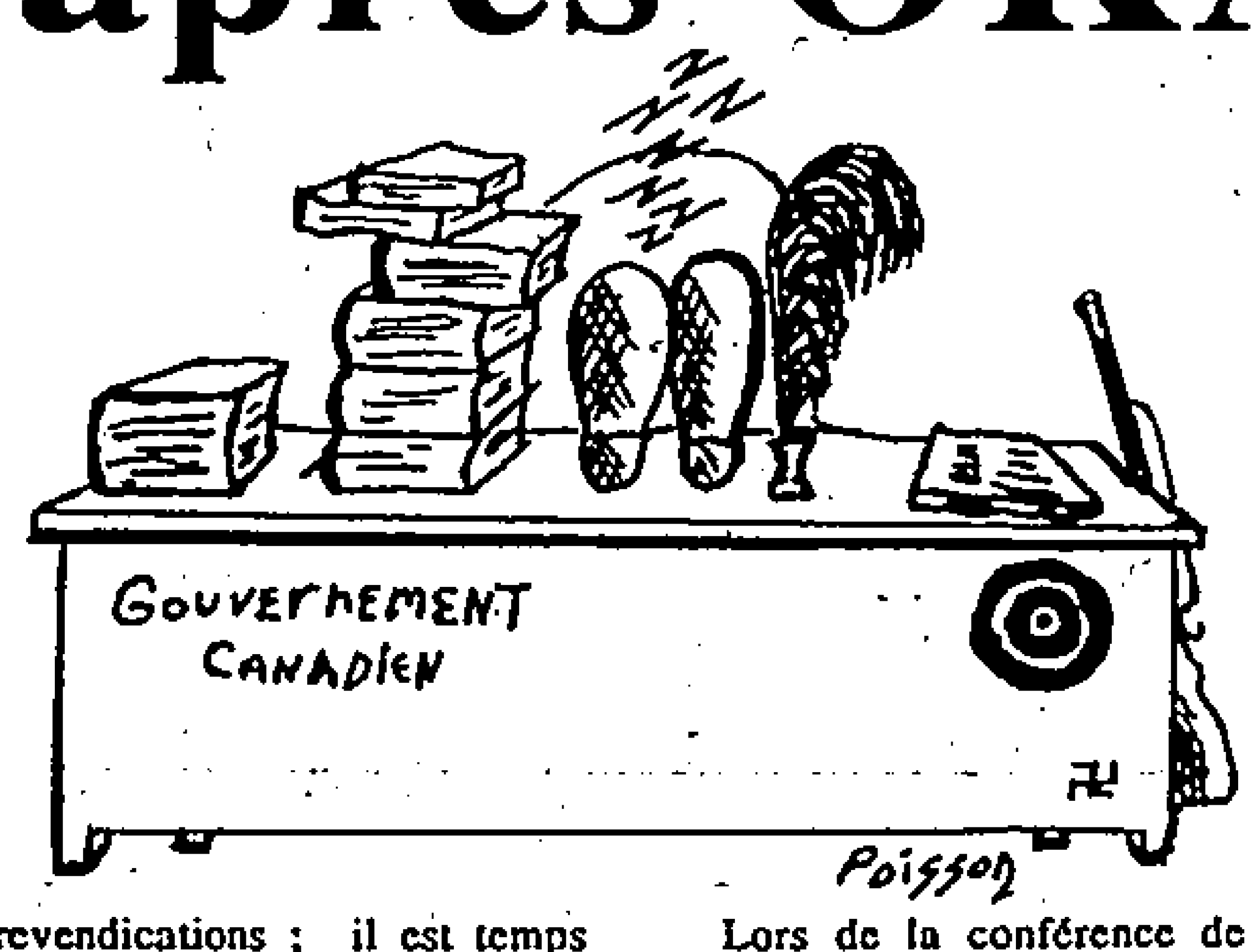
On sent parfois l'Est dépassé par les événements; il y a longtemps que les étudiants, par l'entremise de leurs représentants provinciaux, se sont prononcés. Quant aux professeurs... on attend.

Forum d'éducation sur le nationalisme amérindien

L'après-OKA

Depuis l'été, le Canada n'est plus le même. Dans la foulée du Lac Meech, les Amérindiens ont réussi à se faire entendre à la grandeur du Canada. Avec OKA, ceux qui choisissaient encore d'ignorer leurs revendications n'ont plus pu se boucher les oreilles. Leur cri est devenu cinglant, leurs revendications criées, leurs droits revendiqués.

Geneviève Ribordy



Si le Canada ne peut plus être le même (ce Canada qui a osé se servir de la force contre un groupe qui réclamait un droit fondamental reconnu par le forum international, le droit à la souveraineté des peuples autochtones) les Canadiens ne savent pas encore s'ils peuvent eux demeurer les mêmes. Rares sont ceux qui sont demeurés indifférents à cette question importante. Nombreux sont ceux qui ont répondu avec enthousiasme à l'appel des Amérindiens. Mais trop nombreux sont ceux encore qui ne connaissent pas, qui ne comprennent pas, qui ignorent et qui jugent...

Le forum d'éducation sur le nationalisme amérindien avait comme but l'éducation de la population en général. Il est temps que le racisme contre les Premières Nations prenne fin ; il est temps que le peuple canadien comprenne leurs revendications ; il est temps qu'entre voisins, on se comprenne, qu'on connaisse la culture de l'autre, qu'on trouve ensemble une solution à la question autochtone.

Les invités

A l'occasion de ce forum, nous avons eu l'occasion d'entendre James Dumont, professeur au département d'Etudes Amérindiennes de l'Université de Sudbury, Donna Goodleaf, membre du longhouse de Kanawake, et Bob Watt, chef amérindien de North Bay. A eux devait aussi se joindre à l'origine, Muriel Bédard, vice-présidente de l'Alliance Autochtone du Québec, qui fut empêchée par la maladie de son fils et aussi par une crise politique au sein de l'alliance autochtone du Québec, la forçant à démissionner de la vice-présidence.

Lors de la conférence de presse, les différents participants au Forum ont expliqué aux médias leur position et résumé le sujet qu'ils allaient traiter lors du forum. Donna Goodleaf, d'abord, a annoncé qu'elle allait aborder surtout la crise d'Oka, puisque en tant qu'originaire de Kanawake, cette crise, cet acte de terrorisme contre son peuple, l'a touché personnellement. Elle a posé plusieurs questions: quels motifs politiques étaient déguisés sous l'action militaire? Pourquoi l'utilisation de la force? Pourquoi le gouvernement du Québec qui se bat pour obtenir sa propre souveraineté, s'oppose à la souveraineté des Amérindiens? Pourquoi permettre à l'armée de contrôler la situation?

En fait, la réaction des gouvernements à la crise d'OKA est d'après elle caractéristique de l'action gouvernementale envers les peuples indigènes. L'utilisation de l'armée, encore une fois, était une façon d'opprimer les peuples autochtones, qui n'avaient d'autre choix que de se défendre. Lors de la conférence de presse, elle émit l'espoir de faire du forum une discussion entre l'auditoire et les participants, une chance d'examiner les actions des gouvernements du Québec et du Canada, de comprendre comment le peuple canadien a permis de telles actions, et de découvrir la nécessité de construire ensemble une société où nous pourrons tous vivre ensemble paisiblement.

Colonisation globale

James Dumont a fait en quelque sorte le procès de la domination des Amérindiens par le peuple colonisateur: les Européens à l'origine, aujourd'hui les Canadiens. Après avoir soulevé le fait que ce forum était une réponse à un besoin d'éducation et à une prise de conscience de la population en général, il s'est surtout arrêté sur la politique du Canada, politique issue d'une tradition qui glorifie l'invasion de tous les peuples du monde et leur colonisation globale, ce qui existe encore aujourd'hui.

Cette politique a ses racines dans la mythologie, la religion et la philosophie du peuple. La

Suite à la page 11

COURRIER ORIGNAL

Le test de compétence linguistique : Laurentian experience

Enseignez donc avant de tester!

Voici un autre épisode de la saga astreignante de la "Laurentian University". Je ne crois pas divulguer un gros secret quand j'affirme que le taux de réussite du test de compétence linguistique en français est loin d'être encourageant.

Jacques R. Taillefer

Certains savants identifient le problème comme étant la pauvre formation linguistique que les jeunes Franco-Ontariens reçoivent au primaire. D'autres croient que c'est le test même qui est déficient. En fait, les deux écoles de pensée ont raison. Peu importe qui dispose des arguments les plus forts, j'ai l'impression que nous pouvons tous tomber d'accord sur un point : il y a un problème !

Étant donné que je suis quelques cours en littérature française, je peux vous assurer qu'on nous laisse savoir périodiquement le faible état de notre *langue. Tellement que c'est devenu un handicap* et que les élèves ont souvent de la difficulté à surpasser les difficultés d'ordre grammatical pour parvenir à analyser les oeuvres.

Mais le problème ne se présente pas seulement en littérature française ; des professeurs d'autres disciplines se rendent compte que les élèves ont de la difficulté au niveau de la rédaction et de la grammaire.

Une concentration en langue et style

C'est ainsi que je me suis posé la question suivante: Pourquoi le département de français n'offre t-il pas une concentration en Langue et Style?

À l'heure actuelle, il n'y a que quelques cours classés sous ce titre dans l'annuaire qui répondent aux besoins des étudiants francophones. Soyons honnêtes, nous savons tous qu'il y a un problème (sans doute un des effets principaux de la "Laurentian experience") et si par hasard, vous ne le saviez pas, les résultats du test le confirment.

Je rappelle au Département de Français qu'il faut marcher avant de courir. Pourquoi alors ne pas travailler la langue au lieu de concentrer tous ses efforts sur la littérature? D'ailleurs, c'est impossible de réellement apprécier l'un si l'on ne maîtrise pas l'autre. De plus, étant donné que les étudiants en littérature se dirigent souvent en éducation, ne serait-il pas logique qu'ils soient compétents dans leur langue?

On pourrait même explorer la possibilité de créer une concentration qui englobe l'étude de la langue, la littérature et la linguistique, afin de former de véritables experts.

Quoi qu'il en soit, je sais que cette faiblesse du département a causé des ennuis pour plusieurs élèves tout en portant atteinte à la réputation déjà faible de la "Laurentian University" comme université bilingue. Peut-être la vraie solution, la seule solution, c'est la création d'une université unilingue française qui assurerait des services de qualité tels qu'on les mérite.

Une petite annonce du Lambda

Le sexisme souriant

La politique du journal *Lambda* cite: "Lambda accepts letters from all members of the university community... Lambda will publish as many letters as space allows; however, letters which are libellious, or attempt to incite hatred or violence towards individuals or identifiable groups -- including women, lesbians and gays, ethnic or religious groups, and people with a disability will not be published."

Et le sexisme souriant, lui, devrait-il être imprimé?

Rachel Renée Henry

Dans l'édition du jeudi 22 novembre 1990, le *Lambda* publiait la "petite annonce" de deux "célibataires disponibles" en visite à la Laurentienne qui invitaient les femmes de la Laurentienne à les amuser.

Franchement, nous savons tous que "L.U. experience" est beaucoup plus que ce qu'on dit dans la publicité officielle... Cette annonce insulte non seulement l'intégrité de la femme, mais celle de l'Université aussi.

Quel genre de journal permet d'imprimer une telle honte parmi ses pages ? Il y a des personnes qui sont fières de faire partie de l'Université Laurentienne, mais qui, en voyant des articles de cette espèce, ont honte.

Réfléchissez: nous sommes à l'université et non au jardin d'enfants!!!

Les étudiant-e-s de la SHEUL s'inquiètent des effets de la politique d'embauche

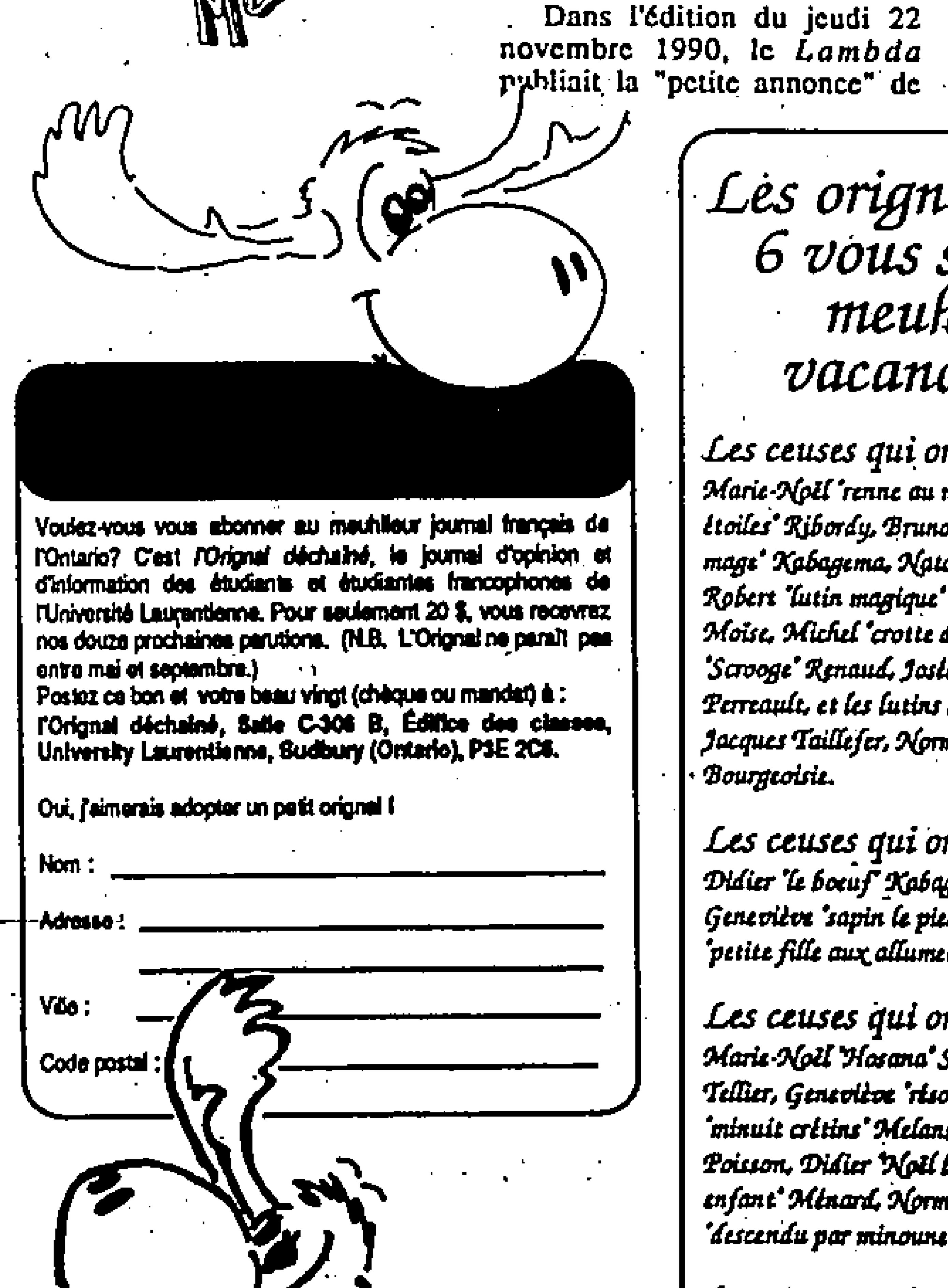
Un bon gars

N.D.L.R: Cet article est un extrait d'une lettre envoyée par les membres de la Société Historique des Étudiant(e)s de l'Université Laurentienne à Mme Dyane Adam, vice-rectrice adjointe à l'enseignement et aux services en français. Le poste contractuel en question est rempli par M. Pierre Cameron, qui, de faute de ne pas être de sexe féminin, ne peut obtenir la permanence. Les étudiants craignent que le renvoi de M. Cameron, professeur compétent et apprécié de ses étudiants, ne porte atteinte à la qualité de l'enseignement offert au département d'Histoire, et entrave la continuité du programme.

Société Historique des Étudiant(e)s de l'Université Laurentienne

Depuis un certain temps, l'Université a mis en place une politique d'égalité en matière d'emploi qui ne semble pas avoir considéré dans son élaboration, le fait français à l'Université Laurentienne. Sensiblement, même si nous appuyons le concept d'une politique éclairée en matière d'égalité d'emploi, nous devons exprimer certaines réserves vis-à-vis de la présente politique ainsi que de son application.

Depuis au moins deux ans, nous vivons au département d'Histoire l'impact de cette politique inadaptée à nos besoins. Il nous semble injuste, dans le contexte universitaire présent, que ladite politique vise les éléments francophones du corps professoral pendant qu'un professeur anglophone planifie sa retraite imminente. Cela étant dit, nous demandons que le candidat lésé par l'offre d'un poste contractuel soit choisi afin de combler le poste menant à la permanence — un poste pour lequel il avait fait demande en premier lieu — et que ce poste soit comblé dans les plus brefs délais.



Voulez-vous vous abonner au meuhlleur journal français de l'Ontario? C'est *l'Orignal déchaîné*, le journal d'opinion et d'information des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Pour seulement 20 $, vous recevrez nos douze prochaines parutions. (N.B. L'Orignal ne paraît pas entre mai et septembre.)

Postez ce bon et votre beau vingt (chèque ou mandat) à : l'Orignal déchaîné, Salle C-306 B, Édifice des classes, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario), P3E 2C6.

Oui, j'aimerais adopter un petit orignal !

Nom : ____________

Adresse : ____________

____

Ville : ____________

Code postal : ____________

Les orignaux du numéro 6 vous souhaitent de meuh-gnifiques vacances de Noël :

Les ceuses qui ont signé de quoi :

Marie-Noël 'renne au nez rouge' Shank, Geneviève 'fée des étoiles' Ribordy, Bruno 'grelot' Gaudette, Didier 'roi mage' Kabagema, Natalie 'rat de crèche' Melanson, Robert 'lutin magique' Poisson, Claudine 'reine mage' Moïse, Michel 'crotte d'étable' Courchesne, Normand 'Scrooge' Renaud, Josée 'le temps d'une dinde dinde dinde' Perreault, et les lutins du père Noël : Rachel Renée Henry, Jacques Taillefer, Norman Piché et Bobette de Bourgeoisie.

Les ceuses qui ont corrigé tout ça :

Didier 'le boeuf' Kabagema, Normand 'l'âne' Renaud, Geneviève 'sapin le pied dans l'eau' Ribordy, Christine 'petite fille aux allumettes' Tellier.

Les ceuses qui ont monté tout ça :

Marie-Noël 'Hosana' Shank, Christine 'sonnez hautbois' Tellier, Geneviève 'résonnez musettes' Ribordy, Natalie 'minuit crétins' Melanson, Robert 'mon beau sapin' Poisson, Didier 'Noël blanc' Kabagema, Mireille 'divin enfant' Ménard, Normand 'peuple debout' Renaud, Alain 'descendu par minoune' Harvey.

Les ceuses qui ont tapé des boutes de ça :

Sandra 'mouton défrisé' Douse, Marie-Noël 'tressaille d'allégresse' Shank, Geneviève 'apporte-moé des bebelles' Ribordy.

Joyeuses fêtes à tous de nous tous ! À l'an prochain !





ÉDITORIGNAL

Question de préoccupations

Pour oublier Laurentian : l'UCF

Tout récemment, on votait au Sénat pour le maintien de l'UCF, et ce pour une durée de 5 ans. Cette décision a plu à certains et en a frustré plusieurs autres. On peut bien sûr présenter toutes sortes de rhétoriques pour justifier l'une ou l'autre prise de position. Il faut tout de même considérer l'ensemble de cette décision de manière réaliste et critique à la lumière de notre situation chez-nous, à la Laurentienne.

Marie-Noël Shank

Il me semble logique que, dans toute bonne gestion, il soit nécessaire d'avoir une structure solide et efficace, avant de progresser ou de s'aventurer dans de nouvelles entreprises. L'idéal à atteindre est celui d'une gestion rationnelle, économique et surtout, responsable. La décision prise pour l'UCF semble incarner peu ou aucun de ces principes, étant donné la situation grave du milieu dans lequel elle a été prise - soit celui de notre campus ici, à Sudbury.

Chez nous d'abord

Toute institution est présidée par un corps administratif: à la Laurentienne, le recteur et son administration. Or, depuis près d'un an, ce poste, qui est important et central à toute administration, est occupé de façon intérimaire. Ceci assure une gestion immédiate de la machine, bien sûr, mais n'assure aucune continuité, aucune permanence, bref, aucun progrès à long terme. De plus, l'intérim n'est qu'une solution temporaire à une absence de leadership nécessaire à tout bon fonctionnement. À voir l'intérim pratiqué ici, on pourrait dire, encore une fois, que l'administration de la Laurentienne a une perception toute autre... Cela ne peut continuer.

Le coeur de toute université est évidemment le corps étudiant. Alors que la majorité des universités ont depuis longtemps pour les étudiants un foyer central où il fait bon se retrouver, nous, ici, sommes en train d'en construire un et, ce, avec peine et misère. En même temps, on nous coupe des services essentiels tels le Centre d'Emploi sur campus, qui l'an dernier, a desservi plus de 900 étudiants. Besoin primaire coupé...!?! De plus, chaque année, nos frais grimpent tellement qu'on doit se demander, dans un premier temps, si nos services s'améliorent proportionnellement et dans un second, si l'éducation postsecondaire est, en 1990, vraiment accessible à tous.

Pour les francophones

Plus particulièrement, le sort des francophones n'est pas encourageant. C'est vrai que l'on a développé une multitude de cours dans plusieurs disciplines. Cela peut sembler positif et progressiste vu d'un oeil administratif, mais les statistiques doivent être mises au clair. La population minoritaire francophone sur le campus ne peut guère assurer une participation active en grand nombre à tous ces programmes. Ainsi, souvent le petit nombre d'inscriptions à un cours particulier en justifie la coupure! Cela n'est pas logique!

Par surcroît, on ne semble pas vouloir établir une permanence ni dans les programmes ni dans le corps professoral. Ceci confirme une pauvre gestion qui ne crée pas d'uniformité au niveau des cours et aucune unité parmi les professeurs. Par conséquent, de nombreux étudiants ne peuvent pas toujours savoir, d'une année à l'autre, s'ils pourront poursuivre leur programme ici, à la Laurentienne. Pour nos profs, le problème est grave; ne sachant trop ce que l'avenir leur réserve, ils ne développent pas de liens d'appartenance avec l'Université pour laquelle ils travaillent. Au bout de la ligne, c'est l'étudiant qui en subit les conséquences. C'est une dure réalité pour plusieurs...

Question financière

Une question d'ordre économique est présente dans tout problème administratif. Bien que selon les supporteurs de l'UCF, ce programme ne coûte pas aussi cher que l'on croirait, il est certainement en train d'épuiser des ressources financières qui autrement demeureraient à la Laurentienne. Ainsi, les budgets sont amputés puisque les déficits ne sont pas permis, et toute expansion ne peut être justifiée. Ce qui est d'autant plus grave, puisque nos ressources ne permettent alors pas l'avancement et l'expansion de notre campus. De plus, l'UCF n'admet pas seulement les étudiants d'ici. Elle est ouverte à tous les étudiants des universités canadiennes. Est-ce donc justifiable et surtout logique que nos ressources soient ainsi dépensées?

L'accès à l'UCF, dit-on, est équitable. Que n'importe quel étudiant puisse se payer le luxe d'une année d'études sur la Côte d'Azur au coût de plus de 10000$, cela n'est pas évident. Les prêts et les subventions étudiantes existent, *nous réplique-t-on*. Il faut noter les coupures imposées dernièrement par le Ministère des Collèges et Universités, qui ont déjà diminué les fonds disponibles, et qui ont été synonymes de refus pour plusieurs... Cela non plus n'est pas évident.

Richesse de l'UCF

L'autre camp prône la richesse et la valeur illimitée de l'outil pédagogique qu'est l'UCF. Cette chance d'étudier dans un contexte européen dit culturellement riche, ne peut qu'être enrichissant pour un étudiant. C'est un milieu idéal pour apprendre, pour connaître, pour vivre l'expérience européenne. Cette occasion permet heureusement aussi un très beau voyage en Europe. Et la France n'est-elle le foyer par excellence pour l'apprentissage de la belle et riche langue qu'est le français? (N'osez pas comparer ce milieu francophone au nôtre! Ici, la francophonie n'existe point, dit-on, et celle qui parvient à survivre n'est pas dynamique comme en France!!! D'autant plus que les statistiques montrent que ce sont majoritairement des anglophones qui s'y rendent. Pouvons-nous conclure que la richesse de notre culture ici ne vaut pas la peine et que notre langue n'est pas assez "pure"?)

Mais tout est en fin de compte très bien puisqu'enfin, ce projet initié par l'Université Laurentienne rend quelque chose aux étudiants. Revenons encore à la question d'accessibilité. Les étudiants de la Laurentienne n' y sont présents qu'à moins de 15%. Et ne parlons pas non plus de la faible représentation des francophones.

Lors de la rencontre au Sénat, alors qu'on votait pour la continuité du programme, on donnait le coup de grâce...

Quelques témoignages...

Les membres du Sénat assistaient à la réunion en connaissance de cause, sauf pour une petite intervention à la fois banale et significative. Au moment où l'on s'apprêtait à procéder au vote sur l'UCF, on introduisait une motion qui demandait aux membres s'ils acceptaient d'entendre les témoignages d'anciens participants de l'UCF. Requête quelque peu logique qui a surpris les membres du Sénat, puisqu'elle ne figurait pas à l'Ordre du jour. Pourquoi un professeur ou un administrateur refuserait-il d'entendre la voix étudiante, surtout venant des jeunes qui étaient déjà là, présents dans la salle? Cela aurait été très mal vu.

Malheureusement, la perception est la réalité... Les participants avaient été, par hasard, *très bien choisis:* franco-ontariens, québécois et autres donnèrent tous un beau discours positif et convaincant, sur la richesse infinie et incontestable de l'UCF. Témoignages justes et représentatifs? Où était le jeune étudiant qui avait participé à UCF et pour qui "la belle expérience" n'avait été à la hauteur de ses premières attentes? Où était la jeune participante qui, faute d'argent, n'avait jamais pu accéder à ce "programme unique en soit"? Témoignages justes et représentatifs...?

Rien n'est mieux que des témoignages pour venir bouleverser les émotions des gens. Bien utilisés, ils portent fruit. Voir quelqu'un pleurer ou parler avec passion d'un sujet très personnel vient chercher l'humanisme, la compassion et la compréhension chez les auditeurs. Qu'advient-il de la logique, du pragmatisme, de la réalité de la problématique?

Le programme d'éducation offert à l'UCF rapporte peut-être très peu financièrement à l'Université Laurentienne. Mais ne nous leurrons pas: il est très fructueux pour l'image extérieure de la Laurentienne. Nous ne doutons pas du fait que l'UCF pourrait être un bon programme... Mais guérissons nos maux avant d'aller en créer d'autres.

Chronique AEF

Tentatives de sauvetage



Didier Kabagema

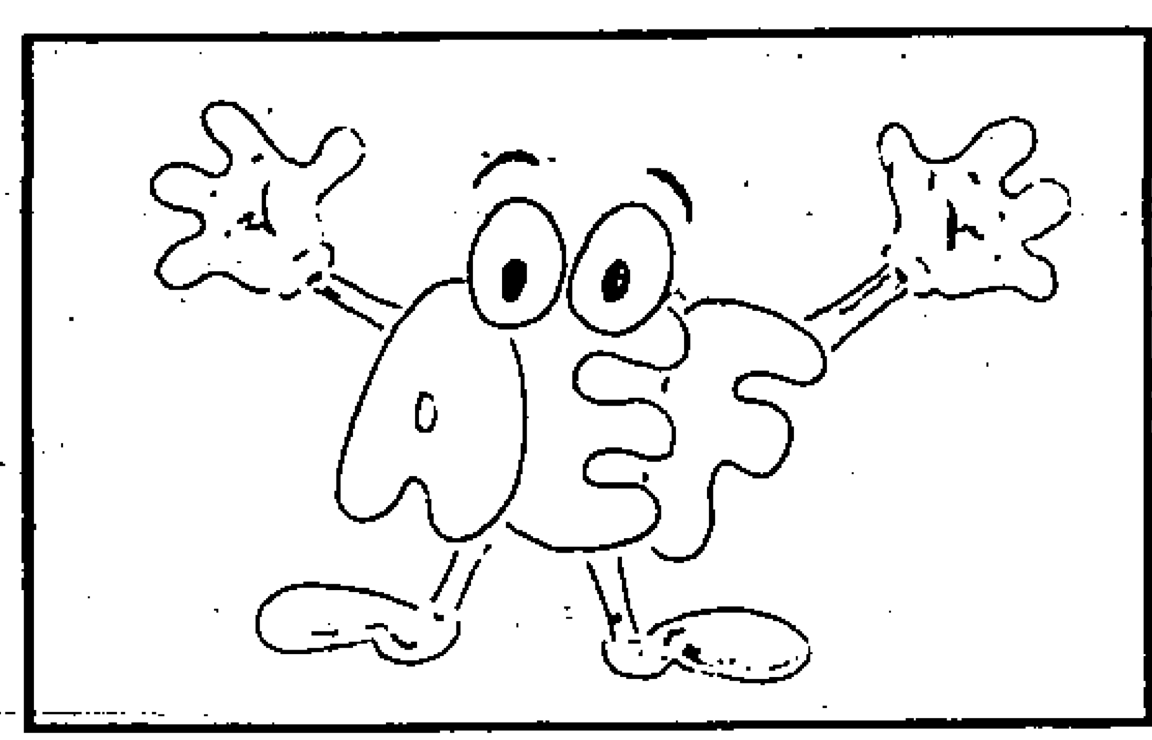
Le mardi 13 novembre 1990, l'Association générale des Étudiants (A.G.E.) en collaboration avec l'Association des Étudiants Francophones (A.E.F.) a donné une conférence à la cafétéria sur le centre d'emploi et la possibilité qu'il ferme ses portes.

Marc Veno, président de l'A.G.E., a dit que ce pro-blème de la fermeture d'un cen-tre d'emploi est fréquent dans plusieurs universités.

Mais pour que le gouvernement de l'Ontario octroie un sursis à l'Université Laurentienne, il faut exercer des pressions. A ce propos, des lettres adressées à monsieur R. Proulx, directeur des centres d'emploi du Canada, ont circulé pour être signées par les étudiants de la Laurentienne. Nous tenons à réitérer notre soutien à l'A.G.E. pour l'effort consacré à ce dossier. Il ne faut sous aucun prétexte que le centre étudiant ferme, car il est d'un grand secours à ceux qui cherchent du travail dans la région sudburoise.

Contre l'alcool au volant

Sous l'initiative de Sue Cook et Sevi Cesta, deux étudiantes en Sciences infirmières, l'Université Laurentienne a tenu une journée de sensibilisation à la conduite en état d'ébriété. Les deux jeunes filles ont invité le maire de Sudbury, Peter Wong, les présidents des deux associations A.E.F. et A.G.E., monsieur Dewson vice-recteur à l'Enseignement, et des membres du centre médical du campus.



L'UCF : on continue

À la dernière réunion du Sénat, le 15 novembre dernier, un vote concernant la continuation du programme de l'Université canadienne en France (U.C.F.) a eu lieu. Le résultat du vote secret fut de 25 voix pour et 21 contre. L'A.E.F. s'est prononcée contre la prolongation de cette université hors-Canada et cela pour des raisons qui figurent dans le numéro précédent de ce journal. Puisque le sort (diminutif ici de sortilège) en a décidé autrement, nous nous contenterons de souhaiter à l'U.C.F. le courage de ses ambitions.



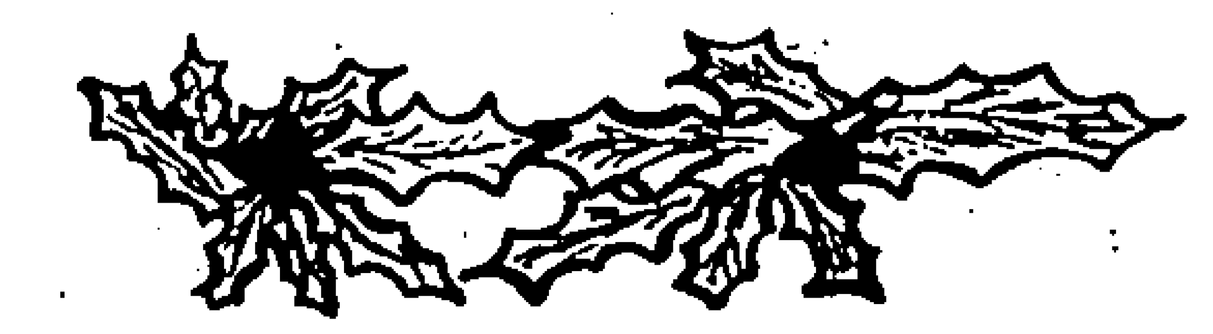
Hockey intra-muros pour femmes

Lacez vos patins!

Le hockey pour femmes arrive à grands pas. L'inscription aura lieu à la réception de l'édifice d'Éducation physique à partir du lundi 7 janvier jusqu'au vendredi 11 janvier. La saison régulière débutera le 13 janvier. Le prix sera de 400$ + la taxe (tps) par équipe. Il y a une limite de 8 équipes.

Toutes les parties seront jouées à l'aréna Bell Grove les dimanches de 10h30 à 13h30, les lundis de 11h30 à 13h30 et les mercredis de 10hà 14h. L'équipement complet est requis; pas de patins artistiques!! Enregistrez donc votre équipe et préparez vous à une année remplie de fun!!!!!!!

Pour plus de renseignements, contactez: Denis Houde, SSR M-12, 688-9330; ou Cherie North, SSR B-38, 688-9064.



Ma fière bibliothèque

Estie jé quelque chose à dire,
Ça vaut la peine de toute le lire.
Il me semble que la bibliothèque J-N Desmarais,
Avec toutes les accumulations de nos frais,
Pourrait nous fournir des trombones,
Pour attacher nos pages, estie de momones!
Semble-t-il que ce dévoué "staff",
Nous a enlevé le privilège des agrafes.
Notre brocheuse, si précieuse, a disparu,
Est-ce quelqu'un pourrait trouver notre "stapler" perdu?

Semble-t-il aussi que les heures d'ouverture,
Sont de proportion 1 à 3 aux heures de fermeture.
Pourquoi ne pas ouvrir notre fière bibliothèque 24 sur 24?
Est-ce qu'on a peur de déranger quelques grosses cartes?
Si oui, embauchons des étudiants,
Pour faire la surveillance de nos studieux enfants
Qui cherchent à travailler en tout temps.

Pourriez-vous S.V.P. trouver les fonds,
Pour réaliser mes quelques suggestions,
Afin de vivre cette "expérience Laurentienne",
À sa valeur pleine.

Bernard Gervais

Avis à tous :

La Librairie s'en va... et reviendra!

La Librairie de l'Université Laurentienne déménagera dans de nouveaux locaux. Ses portes seront fermées du 26 au 30 novembre 1990. Elle offrira toutefois les mêmes services au 2e étage de l'édifice Parker (ancienne bibliothèque) à compter du 3 décembre.

ÉCONOMICORIGNAL

Les étudiants et le crédit pour la TPS

Acceptez 190 $

En vertu de la proposition gouvernementale concernant la taxe sur les produits et services (TPS), un crédit sera versé tous les trois mois aux Canadiens à revenu faible afin de leur rembourser une partie ou la totalité de cette taxe.

La plupart des étudiants âgés de 19 ans ou plus ont le droit de recevoir les chèques trimestriels du crédit pour la TPS. Les étudiants âgés de moins de 19 ans peuvent aussi être admissibles s'ils sont mariés ou s'ils ont des enfants.

Quelques exemples du crédit annuel pour la TPS que peuvent recevoir les particuliers, selon leur palier de revenu:

	Célibataire sans enfant	Célibataire un enfant	Couple un enfant
Revenu net	Crédit	Crédit	Crédit
jusqu'à 6 000$	190$	380$	480$
8 000	229	419	480
10 000	267	458	480
12 000	290	480	480
14 000	290	480	480
18 000	290	480	480
22 000	290	480	480
26 000	208	398	398

Il faut demander

Bon nombre de gens ne se rendent peut-être pas compte qu'ils ont droit au crédit et n'en ont donc pas fait la demande. Certaines d'entre elles ont peu ou pas de revenus et n'ont pas pris la peine de soumettre, au printemps dernier, une déclaration de revenus (ou la formule verte de demande du crédit pour la TPS). Or, Revenu Canada a besoin de ces deux formules pour faire le calcul du crédit.

Il n'est pas trop tard pour demander le crédit. Les particuliers peuvent être admissibles au plein crédit, même si leur formule de demande ne parvient pas au Ministère à temps pour le versement initial. Celui-ci doit être payé en décembre 1990, avant l'introduction de la TPS le 1er janvier 1991.

Le crédit annuel de base est fixé à 190 $ et le crédit pour enfants à 100 $. Les adultes célibataires, y compris les parents, peuvent avoir droit à un crédit additionnel allant jusqu'à 100 $. Les familles monoparentales peuvent aussi avoir droit au plein montant du crédit pour adulte de 190 $ pour un enfant à charge. Le total du crédit payable est réduit de 5 % pour un revenu familial dépassant 24 355$.

Dans le cas d'un étudiant, le revenu familial ne comprend pas le revenu des parents, même si l'étudiant vit à la maison.

Cela signifie:

•qu'un étudiant célibataire âgé d'au moins 19 ans peut avoir droit au plein montant du crédit *annuel de 190 $. Si l'étudiant a* gagné plus de 6 000 $ en 1989, il peut aussi avoir droit à un crédit additionnel allant jusqu'à 100 $, ce qui ferait un total de 290 $.

•qu'un parent seul ayant un enfant, ou un étudiant marié ayant un enfant, peut avoir droit à des crédits pour la TPS allant jusqu'à 480 $.

Les déclarations de revenus et les formules de demande du crédit pour la TPS sont disponibles aux bureaux d'impôt du district.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires sur le crédit pour la taxe sur les produits et services, les personnes intéressées peuvent appeler sans frais, 24 heures par jour, aux numéros suivants:

•1 (800) 267-6999, si elles ont un téléphone à clavier et à signalisation de tonalité, ainsi que le service "Touch Tone";

•1 (800) 267-5656, si elles ont un autre genre de téléphone.

La TPS assomera les éditeurs franco-ontariens

Le 13e Salon du livre de Montréal, qui s'est tenu du 15 au 22 novembre 1990, s'est déroulé sous le signe de l'incertitude.

Didier Kabagema

En effet, depuis que le gouvernement fédéral a décidé de mettre en vigueur dès janvier 1991 la taxe sur les produits et services (TPS), le livre au Canada vit des heures d'inquiétude quant à sa survie. L'industrie du livre, qui risque de voir son chiffre d'affaires baisser énormément, invite d'ailleurs tout un chacun à participer à une campagne de protestation avec pour mot d'ordre: "Taxer le livre, c'est imposer l'ignorance." De plus, le gouvernement du Québec ajoutera très bientôt une taxe supplémentaire pour les livres publiés dans cette province.

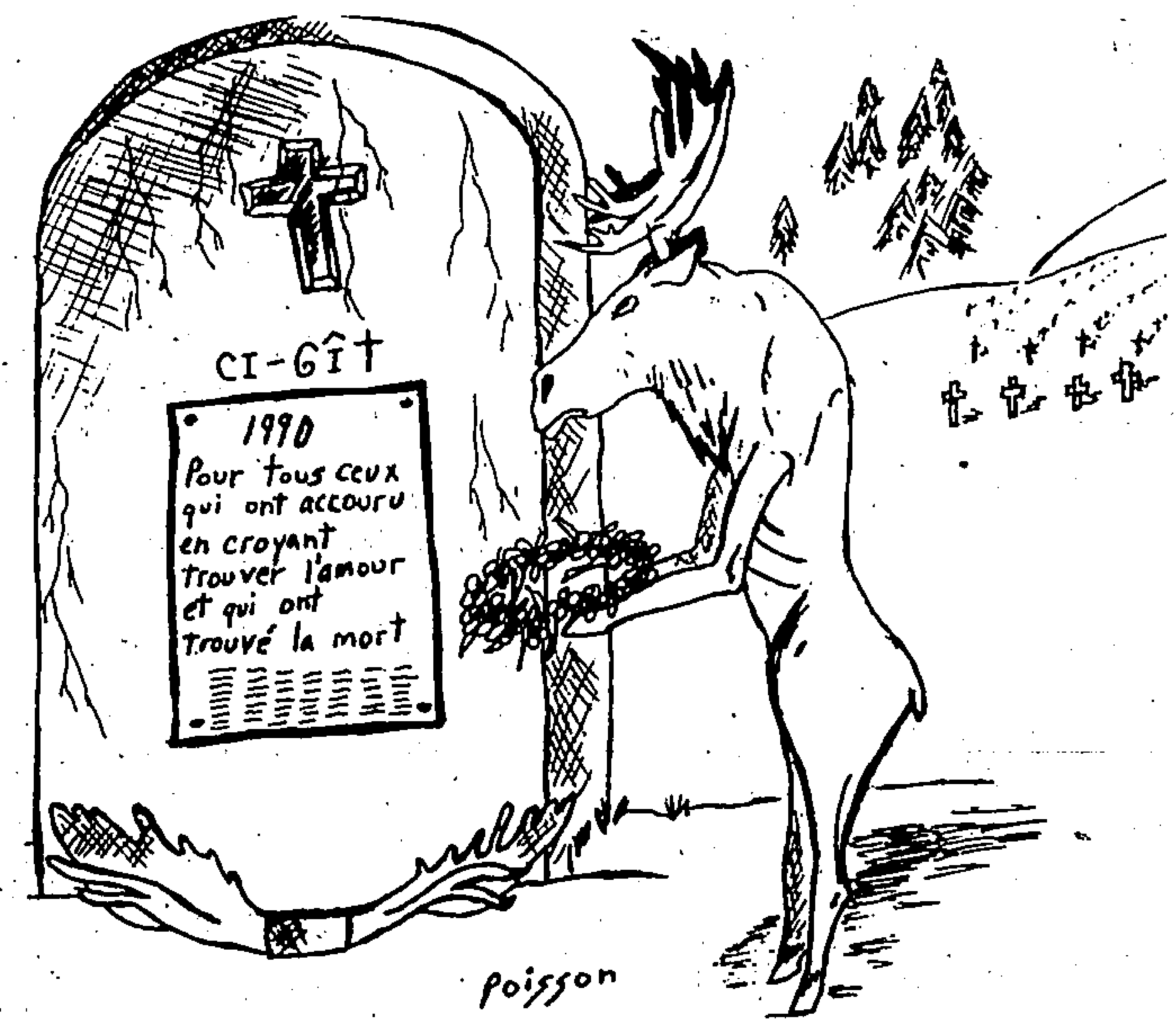
Pour parer à cette attaque en règle contre le livre, des pétitions contre la TPS circulent à travers le Canada tout entier. Les librairies canadiennes et les maisons d'éditions de tout le pays doivent entreprendre (si la TPS est appliquée en janvier) des changements de caisses enregistreuses, et d'autres mesures du genre qui suscitent bien des tracas, surtout pour des maisons d'éditions à subvention limitée.

Avec une taxe supplémentaire de 15,56%, la vente de livres nécessitera un système de marketing plus élaboré. La concurrence sera sans pitié et la lecture, beaucoup moins accessible aux bourses les moins fournies.

Le coup de mort des éditions hors-Québec

Avec la TPS, la maison d'édition *Prise de Parole* à Sudbury est ainsi, comme tout éditeur de langue minoritaire, menacée du pire en ce qui concerne son existence. Une hausse de 15% du prix de vente, appliquée d'un seul coup, aura un effet catastrophique sur les ventes et s'ajoutera aux nombreuses difficultés que les éditeurs hors-Québec ont à se faire distribuer dans l'important marché québécois.

Les éditeurs franco-ontariens doivent ici montrer leur vivacité en manifestant une forte opposition à la TPS, qui est une menace de plus à leur épanouissement.



L'Orignal déchaîné rend hommage à tous ses frères et soeurs tombés pendant la dernière saison de chasse.

BRAMEMENTS SUDBUROIS

Le Carrefour francophone en fête

La vie commence à 40 ans

Au Carrefour francophone, on a des objectifs et de grands rêves à réaliser. C'est ce qu'on nous a dévoilé à une conférence de presse qui lançait officiellement les activités cadrées à l'intérieur du 40ième anniversaire du plus grand centre culturel hors Québec.

Marie-Noël Shank

Afin de remettre en marche un centre culturel quelque peu «endormi» depuis quelques années, il faut des membres - beaucoup de membres; la campagne d'adhésion entamée par le Carrefour en vise au total 2000 d'ici mars prochain. Il va sans dire que la membriété ne suffit pas - il faut aussi des sous. Ainsi, nous dit-on, le Carrefour a déposé des demandes de subventions pour soutenir la campagne d'adhésion et mène aussi présentement une campagne de vente de billets d'une grande loterie dont les prix sont des vacances au soleil.

Historique

La gestion austère du centre dans le passé ainsi qu'un endettement sérieux dû à l'achat de l'édifice au 20 Ste-Anne, ont fait vivre au Centre des temps financièrement difficiles. On a souvent dû concentrer les efforts sur la réduction d'une dette lourde au détriment de la programmation.

Dès 1986, un plan de redressement s'impose et un nouveau mandat doit être élaboré. La structure devait être révisée et les stratégies de développement renouvelées. Selon Jean-Guy Bigeau, le directeur du Carrefour, les ressources humaines et financières étaient épuisées et il était nécessaire d'avancer dans l'avenir avec une nouvelle vision, qui tenterait d'englober tous les francophones de la région en élargissant les horizons du centre. Bref il conclut que le Carrefour doit être «redonné» à la communauté.

Avec cette orientation ainsi que l'élection d'un nouveau conseil d'administration bien engagé, l'avenir s'annonce bien. En effet, nombreuse activités ont été entamées pour l'année: loterie «Passeport à l'aventure», célébration de la Ste-Catherine et enfin l'événement clé, soit celui de la Franco-fête du 40 anniversaire, qui coincide avec la St-Jean Baptiste en juin.

Voir toutes ces initiatives, ces projets, le renouvellement du Carrefour sont tous des signes très encourageant pour les francophones de la région de Sudbury. Mais il faut quand même avoir un regard critique. Le Carrefour Francophone doit être relancé et il y a énormément de travail à accomplir. Nul doute que le centre a beaucoup de potentiel et des ressources, mais il s'agit d'en faire quelque chose de concret.

Retrouver l'âme

Alain Harvey, le nouveau président du Conseil d'administration nous dit que le Carrefour est un peu comme une vielle maison qui a une la fondation solide mais qui a perdu son âme. Le nouveau conseil cherche à lui redonner cette âme perdue et il est confiant que leurs objectifs seront atteints surtout avec ce regain de volonté qu'on observe un peu partout dans la communauté francophone ces temps-ci.

Alain Harvey affirme que se sont les initiatives qu'entre-prendront le nouveau C. A. (exemple: les soirées dansantes de la «Salle d'urgence», projet de restaurant) qui consolideront la nouvelle orientation du centre et que par conséquent plus de gens se rallieront au Carrefour. Nous l'espérons bien, puisque le Carrefour a les outils qui en feraient un milieu épanoui et rayonnant du fait français à Sudbury.

Savoir parler au monde

Comme pour toute grosse entreprise de ce genre, il faut une gestion efficace, une abondance de ressources, une participation active et surtout une volonté de faire avancer les choses. Mais dans le cas d'un centre culturel, il faut aussi éviter de s'empêtrer dans la bureaucratie. Car l'essentiel, c'est de savoir animer la communauté, et pour ça, la planification bureaucratique ne suffit pas. En ce sens, les discours et la publicité du Carrefour laissent à désirer. Pour tout dire, la conférence de presse qui a inspiré cet article manquait de style, de coeur. Pour un centre culturel, c'est une sérieuse critique.

Présentement les objectifs sont affichés, reste à voir si cela se réalisera comme prévu.



Le Père Noël vient du tiers monde

Cadeaux internationaux

Village international de Sudbury est un centre d'éducation globale. Ils vous offrent jusqu'au 15 décembre prochain la possibilité de vous procurer des produits artisanaux en provenance de divers pays du tiers-monde.

Ces produits offerts à des prix très abordables font de merveilleux cadeaux pour Noël, et vous permettent de contribuer au développement d'artisans du tiers monde.

Vous pouvez venir nous visiter au 435 de la rue Notre Dame, du lundi au vendredi, entre 9h. et 17h. et les samedis de 10h. à 16h.

Pour de plus amples informations vous pouvez rejoindre Léo Therrien au 671-2648.

75 000 $ au Centre franco-ontarien de folklore

Pour l'avenir de notre passé

Il était une fois un centre franco-ontarien de folklore. Y vint un jour M. Rosario Murchese, ministre de la Culture et des Communications...

Geneviève Ribordy

En effet, jeudi le 15 novembre, le Père Germain Lemieux et son conseil administratif recevait à la maison d'Youville ce membre du cabinet ontarien. A cette occasion, M. Murchese soulignait le travail extraordinaire accompli par le Père Lemieux et son centre.

M. Murchese remet → 75 000$ au Père Lemieux



Afin de reconnaître la valeur des services de ceux qui ont à coeur de conserver le patrimoine franco-ontarien, M. Murchese leur a remis une subvention de *75 000 $ en souhaitant grand* succès au centre.

Cette subvention permettra au Centre franco-ontarien de *folklore de planifier et de* réaliser quelques projets. En effet, lors de la visite de la maison que le Père Lemieux et son équipe ont offert au ministre, ils ont énoncé quelques projets auxquels ils pensent déjà.

Plusieurs projets

Par exemple, les derniers des 32 volumes des *Vieux m'ont conté* seront publiés en octobre 1991. Il y a aussi 5800 chansons folkloriques qui attendent d'être transcrites et des vieux enregistrements sur cylindres qui pourraient être enregistrées sur bande sonore. De plus, il y a la collection de bandes dessinées qu'on espère étendre. En effet, le conte *Ti-Jean fin voleur* en B.D. devrait être publié bientôt. Cette subvention permettra de mener à bien certains de ces projets et probablement d'en élaborer toute une gamme d'autres.

Si le ministre de la Culture a offert cette subvention au Centre franco-ontarien de folklore, c'est que d'après lui, les traditions doivent être *conservées et encouragées* parce qu'elles permettent de préserver la culture. Les centres comme le Centre franco-ontarien de folklore doivent être rendus accessibles à la communauté en général, afin que collectivement, on honore et on conserve nos traditions.



Finalement, M. Murchese a terminé sa visite en rappelant que son ministère est fier de donner son appui au centre franco-ontarien parce qu'il considère la culture franco-ontarienne comme un aspect unique et important de la culture ontarienne.

Un nouvel agent à Direction-Jeunesse

Harvey est arrivé

Direction jeunesse est heureux de vous présenter son nouvel agent de développement pour la région du Nord : Alain Harvey.

Originaire de Timmins, Alain a déjà travaillé, entre autres, au Centre culturel la Mine d'Art de Kirkland Lake, au projet Réseau du Théâtre du Nouvel-Ontario et a été un bénévole très actif au plan culturel.

"Nous sommes confiants qu'Alain fera du bon travail parce qu'il connait très bien les régions du Nord de l'Ontario", a déclaré la présidente de Direction jeunesse, Lyne Michaud. "Alain appuiera les jeunes Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens du Nord dans leurs démarches, leurs requêtes et leurs projets."

Direction-Jeunesse (DJ), un organisme provincial qui vise à promouvoir l'épanouissement des jeunes francophones en Ontario, existe depuis 1970. (Les 19, 20 et 21 mai prochains, DJ fêtera son vingtième anniversaire, conjointement avec la FESFO (Fédération des élèves du secondaire franco-ontarien) qui célébrera son quinzième anniversaire, lors d'un Festival Jeunesse qui se tiendra à Ottawa.) DJ regroupe trois secteurs d'intervention à la portée des jeunes : le secteur communautaire, travail-emploi et éducation.



Soutien aux organismes de jeunes

En tant qu'agent de développement à Direction jeunesse, Alain visera à favoriser le leadership, le dynamisme, l'entrepreneurship et l'initiative des jeunes francophones du Nord de l'Ontario âgés de 15 à 30 ans. Alain travaillera de près, tout particulièrement, avec les jeunes intervenant-e-s des coopératives jeunesse de services, des maisons de jeunes et des conseils étudiants des institutions postsecondaires du Nord.

Direction jeunesse est fier d'accueillir M. Harvey au sein de son équipe. Vous pouvez le rejoindre au (705) 673-2716.

Yves Beauchemin, beau con québécois

Mangeur de cadavres chauds

Les habitués de l'émission Ontario 30 (CBON, 12h30) ont pu entendre, jeudi passé, l'auteur québécois Yves "Le Matou" Beauchemin déclarer, devant la commission Bélanger-Campeau, que les minorités françaises hors-Québec n'étaient guère plus que "des cadavres encore chauds". En réaction, les organisateurs des soirées dansantes de la Salle d'urgence ont rebaptisé leur soirée "Danse des pays chauds", pour en faire la "Danse des cadavres chauds".

Normand Renaud

M. Beauchemin, vous êtes un bel ignorant. Vous dites croire en l'Acadie et vous mettez un gros "X" sur l'Ontario français, alors que c'est nous, la plus populeuse communauté francophone hors-Québec. Vous dites qu'un taux d'assimilation de 50 % (sur l'ensemble du Canada), c'est la disparition imminente. Or, si tous les descendants de Québécois qui sont actuellement au Canada et en Nouvelle Angleterre étaient restés au Québec, il y aurait aujourd'hui douze millions de Québécois. Ça aussi, c'est un taux d'assimilation de 50 %. Le Québec est-il un cadavre chaud pour autant? Non non, c'est pas du tout pareil, n'est-ce pas M. Beauchemin!

Dans le temps, Trudeau a traité Bourassa de mangeur de chiens chauds. Et bien moi, M. Beauchemin, je vous traite de mangeur de cadavres chauds.

Que le Québec se sépare, enfin! Alors on pourrait espérer que de telles sottises ne soient plus nécessaires pour calmer la mauvaise conscience des pauvres Québécois couillons qui n'auront probablement jamais le courage de la faire, enfin, leur indépendance.

Nous avons besoin du Québec. Mais nous n'avons pas forcément besoin d'un Québec intégré au Canada. Comprenez ça, enfin, mes espèces de Matous, et commencez à assumer vos responsabilités envers nous sans craindre que ça signifie un acte de foi fédéraliste. Faites votre pea, enfin. Ce jour-là, peut-être cesserez-vous de nous insulter par votre ignorance bien trop commode.



Nouveau dictionnaire orignal

Didier Kabagema

Le Petit Kabagema illustré

Chers fidèles lecteurs de *l'Orignal déchaîné*, pour ce dernier numéro de l'année, nous avons décidé de vous présenter le travail que l'académie franco-orignalaise a effectué pour vous. Sensible au taux élevé d'échec au test de compétence linguistique des étudiants, le comité de rédaction de notre journal s'est décidé à monter le premier dictionnaire-orignal à la portée des bourses les plus modestes. Nous comptons, d'ici peu, faire un lancement en bonne et due forme de l'ouvrage achevé mais le temps nous oblige à retarder sa sortie de quelques mois.

Toutefois, dans notre grande condescendance, nous avons voté à l'unanimité (contrairement au Sénat sur Villefranche) de vous présenter un petit aperçu de ce travail talmudique.

Nous espérons que cet extrait de notre modeste travail contribuera à la révolution de la langue française. Ce dictionnaire devrait être approuvé par les sommités de l'académie franco-ontarienne, suprême hon-neur pour nos humbles travaux.

P.S. •Toute ressemblance avec une personne que vous connaissez est purement fortuite.

•On conseille aux étudiants d'attendre la légalisation de notre travail avant de l'utiliser aux prochains tests de compétence linguistique.

TORTUEUX: adj.. Se dit d'un chemin plein de tortues. Ex. *Tout le monde veut aller au ciel mais personne ne veut mourir. La route qui mène au paradis est tortueuse.*

SOUPÇONNEUX (euse): adj. Adepte de la soupe. Ex. *Il m'a jeté un regard soupçonneux. J'ai dû m'essuyer avec une serviette.*

CUBISTE: adj. Originaire de Cuba. Ex. *Fidel Castro, révolutionnaire cubiste.*

BEIGNELINGUISME: n. m Institution bilingue possédant un Tim Horton's. Ex. *Hey, man, are you donutlingual?*

MACHINERIE: n.f. un rire jaune. Ex. *Har-har-har-har!*

HUMANISTE: adj. personne à l'odorat développé. Ex: *Cyrano de Bergerac était un grand humaniste.*

OVNI: Objet voté non identifié (ça arrive souvent à la Laurentian University.) Ex. *OVNI soit qui mal y pense.*

CONTESTE: n. m. Tout individu corrigeant un test (nombreux entre nos murs). Ex: *Le baveux de conteste, il m'a donné un "D" sur son test con.*

RECTEUR: n.m.. (Diminutif: Rec.) nom au complet de la touche figurant sur tout enregistreuse. On pèse sur "rec" pour copier une université. (Voir UCF). Ex. *On peut se passer du "rec" pendant un an et demi sans problème.*

FAÇONNER: v. Faire des façons à quelqu'un. Ex. *J'me laisserai pas façonner par un humaniste soupçonneux !*

ANGLICISME: n.m Théorie des carrés et de ses angles (voir C.O.R.) Ex. *On reconnaît une tête carrée à ses quatre anglicismes à 90 degrés.*

ATHÉE: n.m. ou f. Personne allergique au thé et à toute substance du même genre. Ex. *Non merci, je suis athée.*

MINIMUM: n.f. une mère de petite taille. Antonyme: *Mère supérieure.*

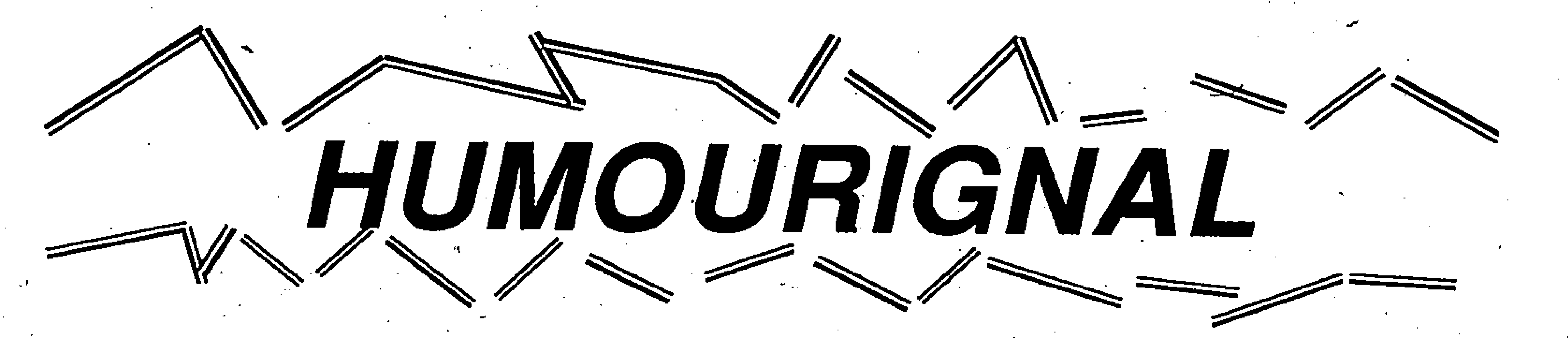
Test de compétence linguistique : À l'aide de votre Petit Kabagema, faites une phrase à partir de ce dessin.

He-Haw!

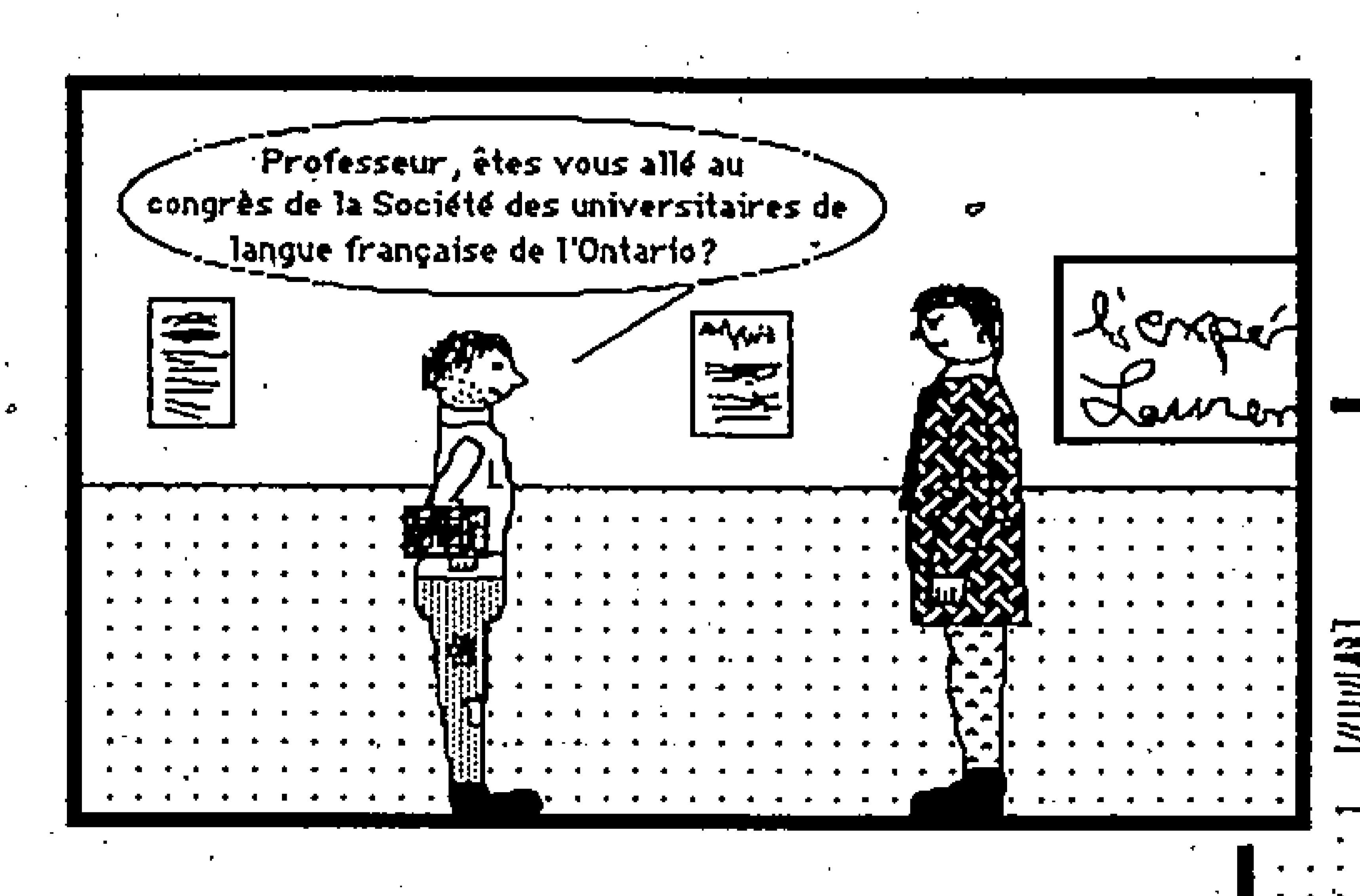
Josée Perreault

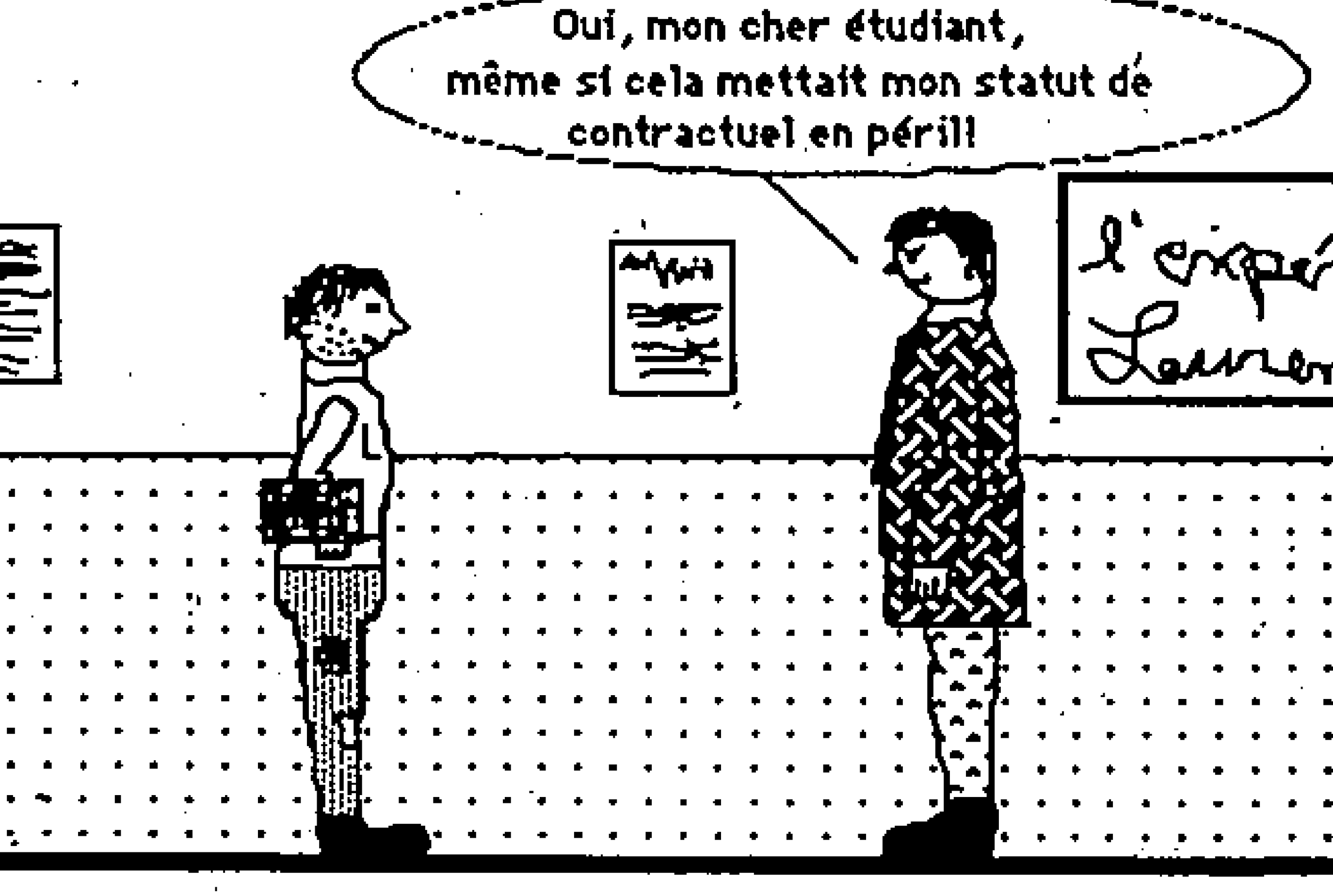
Vous avez le goût d'la musique *country*? Eh bien, spécialement pour vous, amateurs de western, l'Orignal donne la liste les dix plus grands succès *country* de tous les temps. Nous n'inventons rien. Tous ces titres sont authentiques !

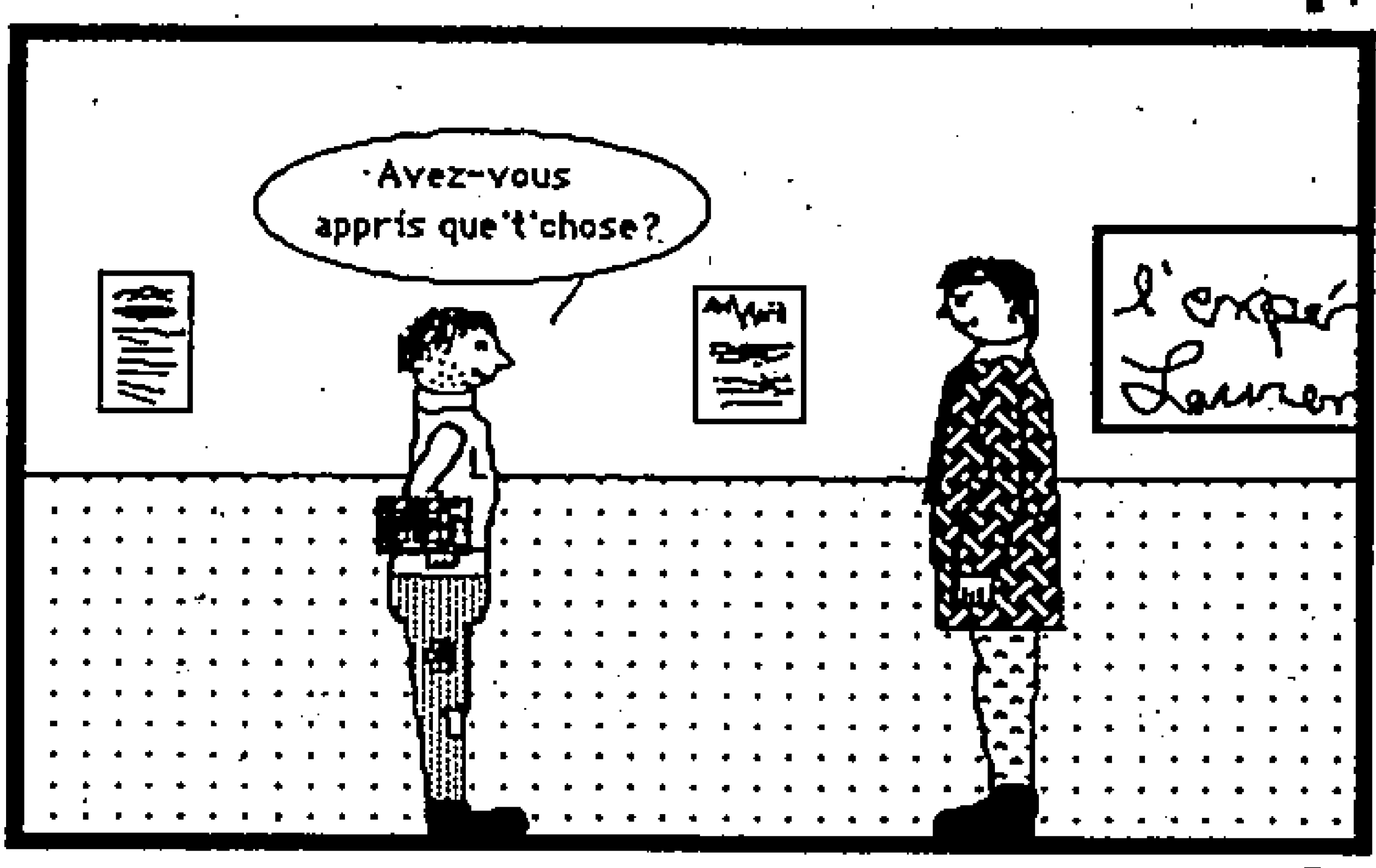
Titre	Interprète
1. J'suis stoné	Albert Babin
2. Lâche pas la patate	Jimmy "C" Newman
3. Esclave d'une hâche pi'n buck saw	Albert Babin
4. Y m'a fouetté mon gogo	Jimmy "C" Newman
5. Boogie Bingo	Gerry Cormier
6. Lucille	Tex Lecor
7. Ma bière, mon costume de bain	Marcel Martel
8. Hey! Bâdoo	Albert Babin
9. Quand le soleil dit bonjour aux montagnes	Marcel Martel
10. La "grub" coûte assez cher	Albert Babin

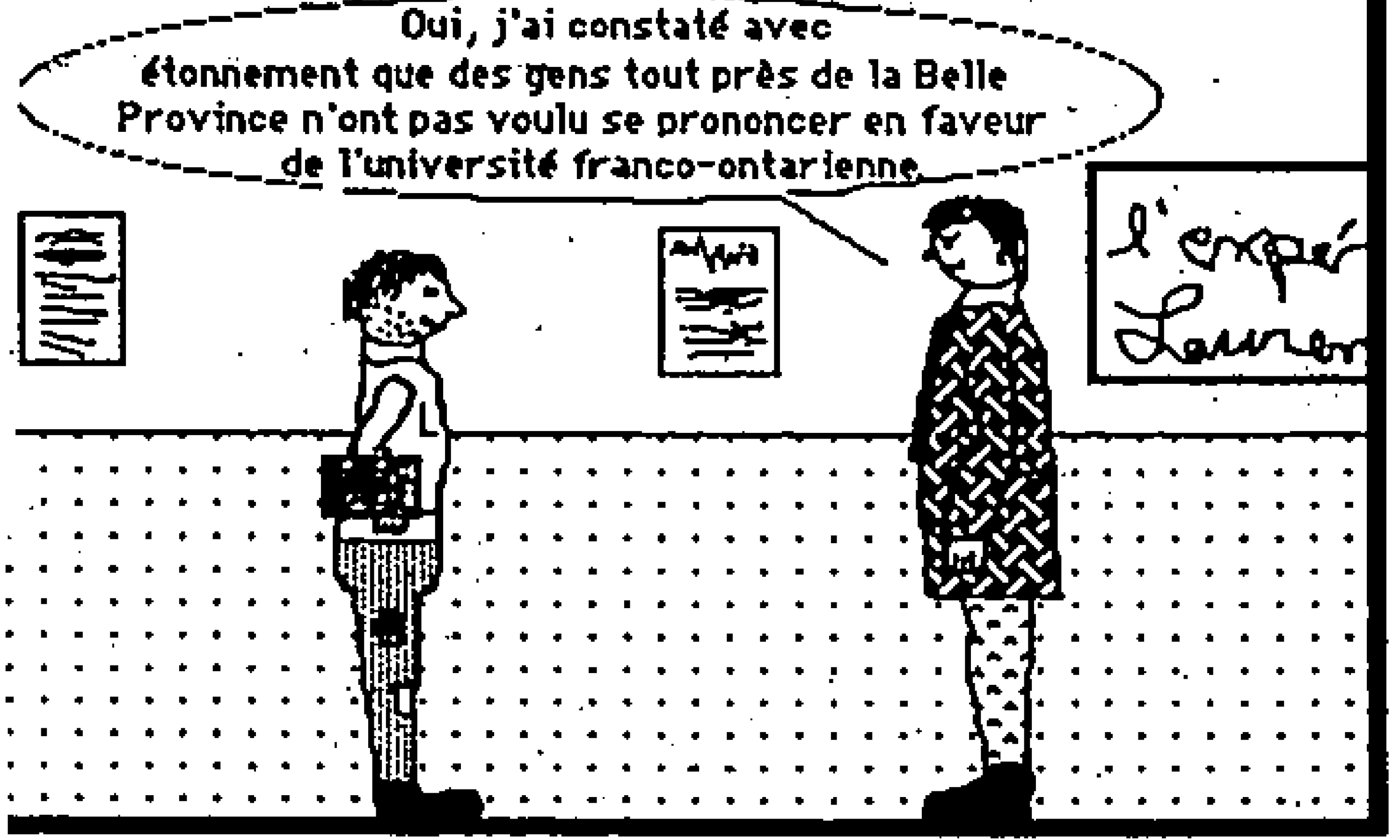


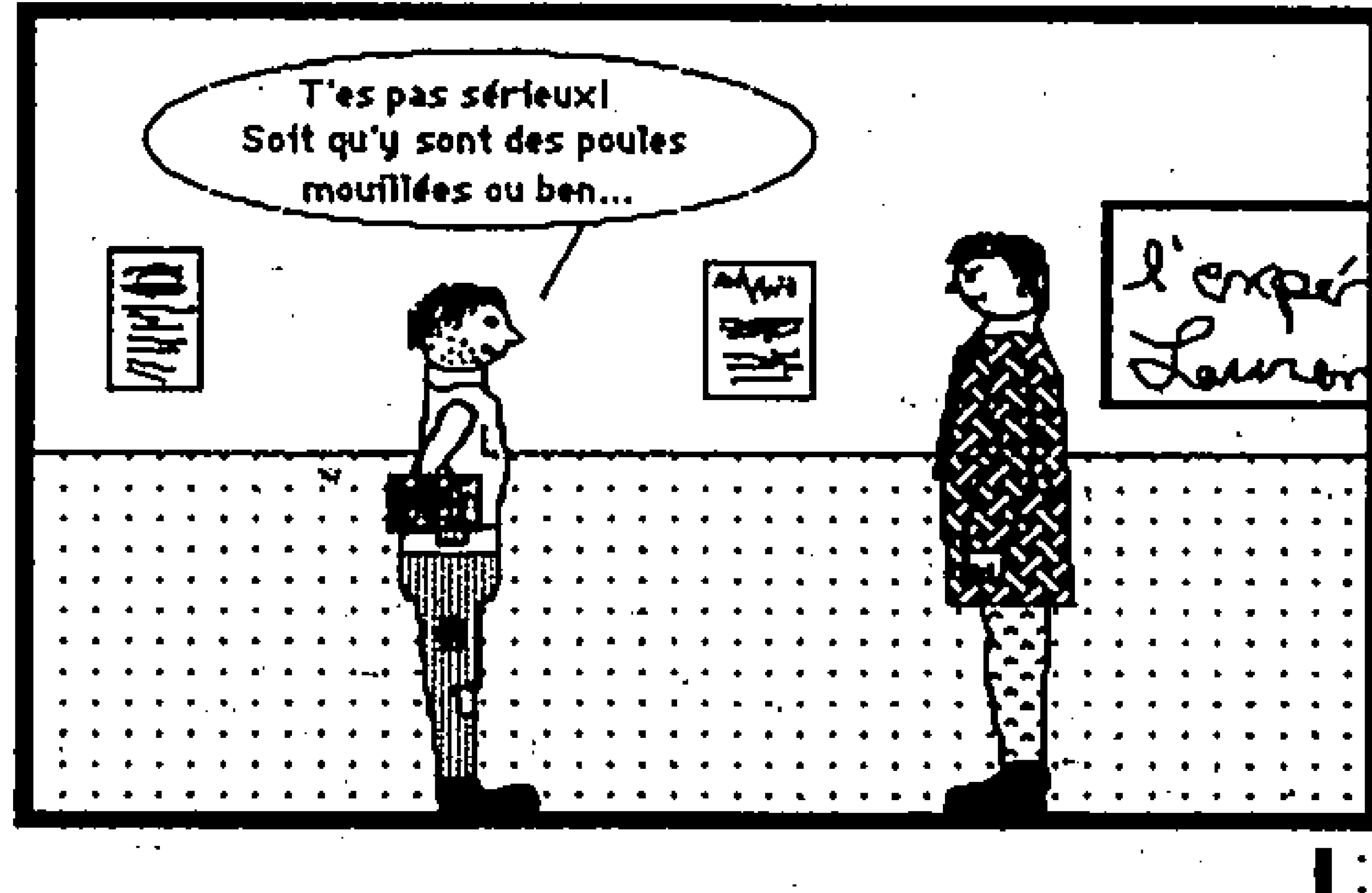
DANS LES COULOIRS DE LA TOUR D'IVOIRE

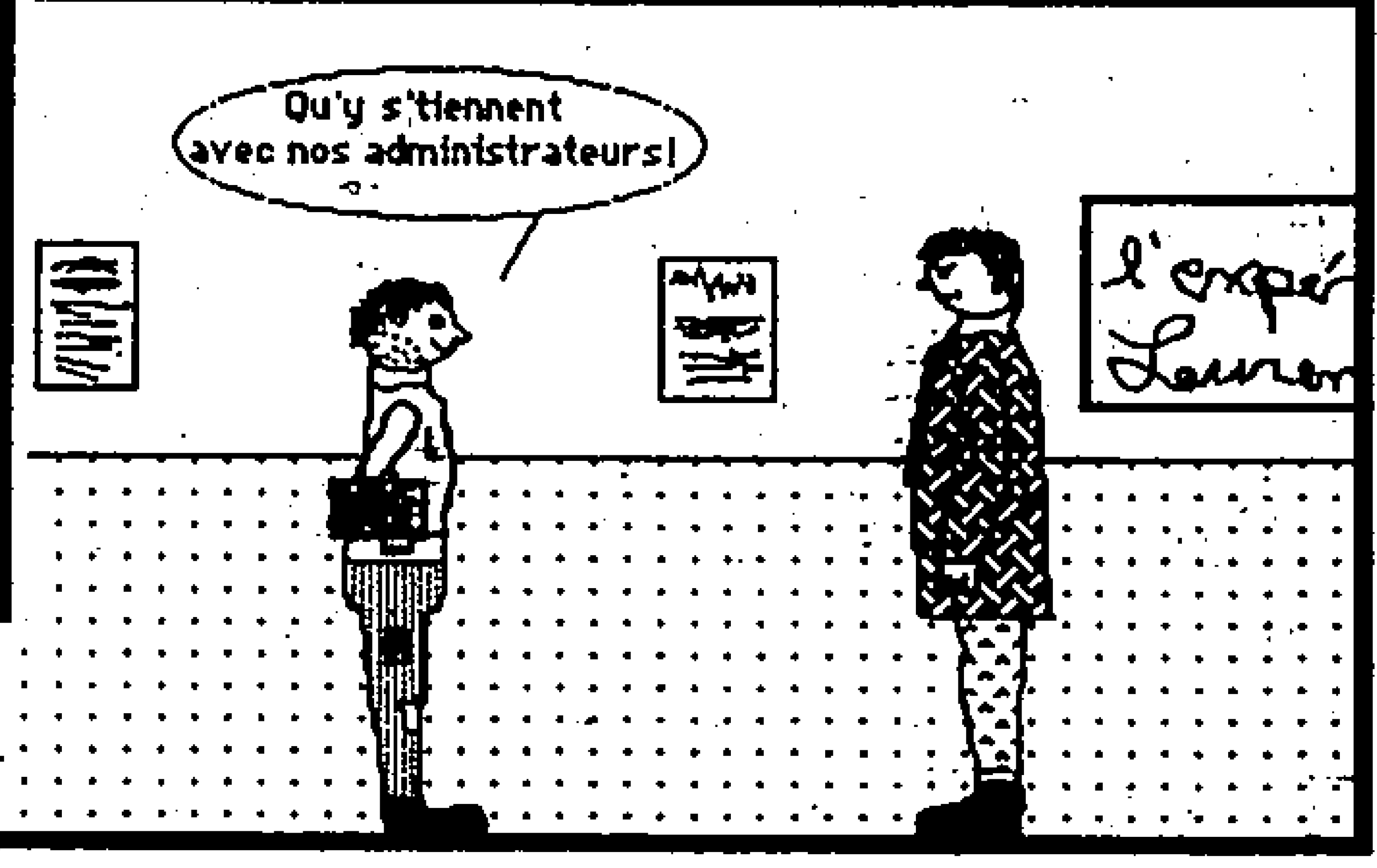










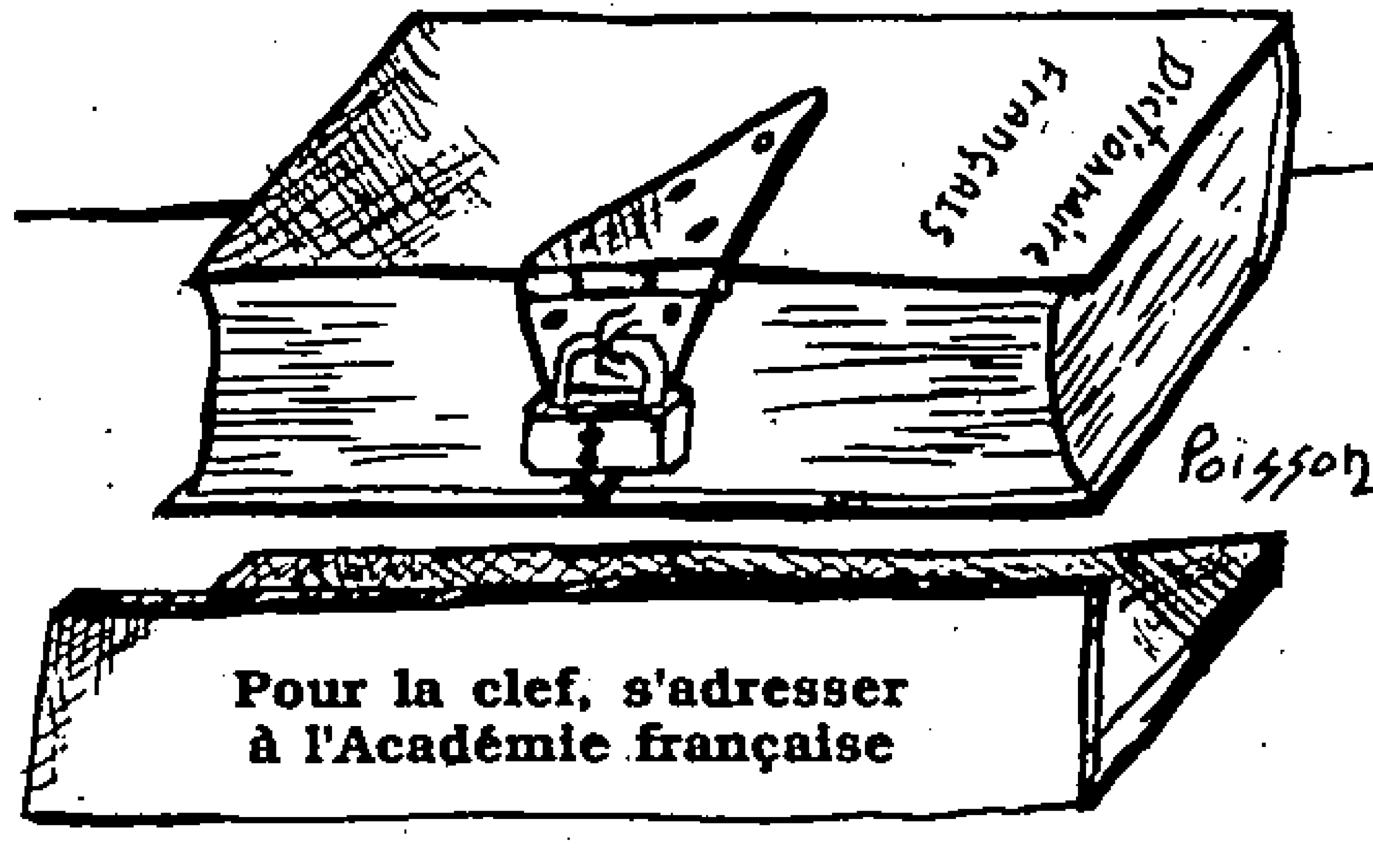


De notre correspondante en France

La francophonie fait peur aux Français

J'ai passé quelques jours au festival des francophonies de Limoges. Les spectacles étaient variés, riches de leurs différences musicales, théâtrales, culturelles. Mais pour ne rien perdre du réel plaisir que j'ai eu, lors de chaque représentation, à entrer dans de nouveaux mondes, je cachais secrètement cette aversion pour une certaine politique francophone, française de France.

Claudine Moïse



Pour la clef, s'adresser à l'Académie française

De colonisatrice, la France se veut maintenant mère protectrice. Elle ? Les hommes politiques et le gouvernement entretiennent à travers le monde, sans l'avouer, cette image d'une France rayonnante et éclatante par sa culture et sa langue.

Bien sûr le festival de Limoges a eu un beau succès. Les média ont scrupuleusement pris en charge l'événement, tout le monde entend parler de francophonie. Mais l'image qu'on nous en donne est fallacieuse. C'est un "créneau porteur". Notre ministre de la Francophonie, ancien conteur d'anecdotes historiques, d'un air bon enfant, à la télévision nous parle avec émotion de tous ces gens qui, à l'autre bout du monde, en Louisiane, au Viêtnam, au Sénégal ou ailleurs, l'accueillent en français, bouquets de fleurs dans les mains.

Désolante ignorance

Mais comment vivent-ils en français, quels sont leurs choix, leurs difficultés, je voudrais le savoir aussi. Les journalistes, souvent ignorants du problème, se permettent de faire des reportages de trois ou quatre minutes sur les problèmes linguistiques en Ontario (bien sûr c'est mieux que rien...) ou s'évertuent à poser les sempiternelles questions (peut-on croire à une vie pour la langue française dans l'avenir ? quelle est la raison d'être du festival de Limoges ?...) auxquelles les invité(e)s doivent répondre en un temps record.

Finalement, confortablement installée dans ses certitudes unilingues et centralisatrices, la France regarde d'un oeil attendri ses rejetons. Et quand, par hasard, il lui arrive d'aller voir de l'autre côté de la belle vitrine, le patelinage médiatique n'a plus droit de cité mais cède le pas à la désillusion.

La "cérémonie", l'année dernière, des États généraux du théâtre francophone m'a laissé le goût amer d'une rencontre impossible. Le représentant du ministre de la Culture a fait son très beau discours en trois parties, bien structuré; il a cité Balzac, Victor Hugo, Musset et d'autres grands classiques. On s'ennuyait à mourir. Où était la francophonie? Le Québec, libre et indépendant, ne s'est pas senti concerné et s'est retiré. Un écrivain africain, tel le griot, est venu humblement exposer dans un poème son amour pour sa langue. Les Messieurs de la Culture s'é-taient bien fourvoyés.

Or, cette manisfestation est révélatrice de la politique culturelle francophone qui se dote aux yeux du monde de générosité et de compréhension (nous défendons tout de même les belles idées de liberté, d'égalité, héritières de la Révolution française...) mais qui cachent une attitude conservatrice.

Ils freinent

Les hommes politiques et les intellectuels bien pensants mettent un frein à une culture francophone authentique. Ils dissimulent les hésitations, les difficultés des différents peuples derrière l'image d'une francophonie en pleine effervescence, sous l'égide de la France. Et donc chez nous, même, les actions perçues comme marginales ou parallèles ont souvent du mal à prendre leur souffle.

Il y a des limites à ne pas dépasser. Depuis vingt ans Gabriel Garran, fouineur invétéré, découvreur d'oeuvres cachées, met en scène des pièces québécoises, franco-ontariennes, bref des pièces de là-bas. Depuis vingt ans, il est sur la liste noire du "Monde": il a osé répliquer avec virulence à un journaliste qui considérait que la présentation de ces pièces dans un français peu châtié était une hérésie ! Au fait, c'était des pièces de Michel Tremblay.

Tout récemment, par un arrêté ministériel, le gouvernement a annulé, quelques jours avant l'ouverture, la Nuit des Francophonies de Lyon. Il y a Limoges (heureusement d'ailleurs) et ça suffit, non?

Et la langue française... Il y a un courant idéaliste dont les traces sont perceptibles dans notre hexagone. Notre langue serait un véritable bastion des valeurs occidentales nées en France au siècle des Lumières: élégance, pureté, clarté, sobriété, précision. Et les chantres de la langue française font rapidement l'amalgame entre la langue, l'esprit français, fait pour eux de liberté, de tolérance, de respect des droits de l'homme, et la francophonie. Peu à peu s'est construit un véritable mythe fondé non pas sur une réalité linguistique mais sur des valeurs morales et idéologiques.

Stélio Farandjis, secrétaire général du Haut Conseil de la francophonie, fait une analyse bien onirique de la langue française, "le plus prestigieux outil de l'humanité"! Notre langue porte en elle la richesse et la variété des racines, la rationalité linéaire due à l'enchaînement sujet-complément...

Or une telle vision ne doit plus être de mise aujourd'hui. Si à l'époque des Lumières un certain esprit français s'est répandu à travers l'Europe, il est inutile de le nier. Mais considérer encore aujourd'hui que notre langue est l'expression privilégiée de ces qualités françaises est un leurre. Les grands pontes ne semblent pas bien le comprendre.

L'année dernière Michel Debré à l'occasion de sa réception à l'Académie française a tenu un discours que sous-tend une volonté d'unification hégémonique encore aujourd'hui en pleine vigueur: "A cet ensemble d'actions un complément est nécessaire, où votre responsabilité, Messieurs, est importante, l'unité de la culture et d'abord l'unité de la langue..." Toutes les prises de position des non-linguistes en particulier convergent vers un même but, la protection absurde de la langue.

Or, une telle conception condamne inévitablement les français régionaux, les français d'ailleurs, condamne en fin de compte notre langue à vieillir sans se renouveler, et à en mourir. Réduire l'expression du français à la norme du Petit ou même du Grand Robert, c'est faire de notre langue un outil inapte à l'expression de chacun, c'est en faire une langue de culture difficile, réservée aux initiés et non une langue de communication et de vie. La francophonie ne doit pas être un simple patrimoine à préserver mais un espace d'échange très libre des connaissances scientifiques, des créations littéraires et artistiques.

Le français ou les français sont l'expression de cultures multiples: c'est le signe évident de vitalité et non un facteur de désagrégation comme on l'entend dire trop souvent de par chez nous. Si rien n'est fait pour revaloriser les diverses variétés du français, si rien n'est fait pour changer les idées reçues sur la belle langue française, si les francophones en situation minoritaire n'ont pas les moyens de reprendre confiance en leur langue, en leur identité, notre langue sera dans les années à venir une belle pièce précieuse de musée que l'on admire de loin sans oser l'approcher. Et vive le Québec, l'Acadie, l'Ontario et tout le Canada français libres! Pour de vrai!

Combat insensé

De là naît un combat insensé: les artistes, les linguistes, les gens de coeur sont en lutte contre les politiciens et les défenseurs nostalgiques d'une France conquérante qui, par la francophonie, veulent croire encore à leur Empire déchu ou même créer (sans jamais l'avouer ouvertement) des débouchés économiques, des points stratégiques utiles. De la Guyane nous lançons la fusée Ariane. Les bases militaires en Afrique sont précieuses en cas de conflit (pensons à l'importance de Djibouti, ancien protectorat français, francophile en ces temps de conflit dans la région du golfe...). Les essais nucléaires se tiennent dans le Pacifique, au large de la Nouvelle Calédonie.

La lutte est bien inégale. Et la façade culturelle médiatique d'une francophonie en mouvement sert hypocritement l'image d'une belle et accueillante France.

Menace de mort

J'entrouvre une porte hostile à ma langue, hostile à ma culture, à la recherche d'une lecture simple que l'on retrouve dans ces petits magasins bon marché. Je m'installe devant ce ramassis de publications des plus diverses. L'abondance de titres "en langues étrangères" insécurise cette petite voix timide cachée en moi.

Poisson

Cette langue qui m'est non familière déroute peu à peu la principale raison de ma venue. Ces tablettes entièrement recouvertes d'une langue qui n'est pas la mienne est déballée sous mon regard impuissant, sous ma critique bafouée. Poussé par je ne sais quoi, mon regard incontrôlé scrute un à un ces titres exagérés et trop souvent américains.

Une demi-heure vient de s'écouler sans que j'aie pu pour autant étancher la soif première de ma venue. Arrivé au bout de cette chaîne d'information, enveloppé du teint sombre de cette partie de la pièce, je m'agenouille devant ces derniers magazines frippés d'abandon, peut-être pour élever l'invisibilité de ma langue maternelle. Au premier plan, une tablette poussiéreuse et négligée, des revues mal placées et datées dans l'immobilité du mois précédent. Dans ce dernier élan, rongé par la peur de ne plus exister, je prends soin de mettre en ordre de grandeur, cette information oubliée.

Derrière mon acte, dans cette scène confuse, un titre familier prend soudain naissance "L'actualité". Enfin ! un mot de ma langue qui rappelle mon identité que j'avais laissée à la porte d'entrée. Je prends ce magazine avec soin, dans ma posture non modifiée. Je feuillette page par page, je cherche dans cette revue d'information un article qui me donne raison de cette soif incomprise du savoir.

Je me relève, plus ou moins satisfait de cette dernière demi-heure et me dirige d'un pas incertain vers celui qui m'adressera la parole. En anglais je paye mon dû et je me retrouve, après un "thank you" de ce francophone assimilé, dans ces rues hostiles qui repoussent ma culture et mes origines durement apprivoisées.

Suite de la page 1

vérité de ce peuple a été universalisée, comme son histoire, son Dieu, son mode de vie, sa loi, son système politique. L'ayant créé, le peuple a voulu convaincre le monde entier que son système était le seul véritable, sa réalité la seule, et les systèmes politiques, les lois, les valeurs des autres pays ont tous été minimisés et remplacés par le système dominant et institutionnalisé.

La seule solution

Les Amérindiens ont des droits, des lois, des terres et une souveraineté qui ne sont pas reconnus par un gouvernement guidé par de tels principes. Oka ne sera pas un événement isolé mais la seule façon pour les peuples aborigènes de faire valoir leurs droits. Les Amérindiens n'avaient pas d'autre solution, puisque le gouvernement refusait de négocier, et cette situation n'est pas différente aujourd'hui.

Qui plus est, les événements d'Oka ne concernent pas seulement les Autochtones mais tous les Canadiens: en effet, par ses décisions et ses actions, le gouvernement violait les principes qu'il avait établis, et tentait de justifier sa conduite en criminalisant l'incident. Aujourd'hui, il reste encore aux Amérindiens deux solutions: la confrontation, ou des forums qui permettront aux Amérindiens d'enseigner leurs connaissances; surtout l'irremplaçable respect entre les peuples qui permettra de construire ce pays. Seul ce changement d'attitude permettra au changement d'avoir lieu; et aujourd'hui, les Canadiens sont prêts à changer.

Bob Watt a conclu rapidement la conférence de presse. Pour lui aussi, les événements de l'été ont donné la chance à la question amérindienne d'être à l'ordre du jour. Ces événements ont été positifs de deux façons. Premièrement, grace à la crise d'OKA, les Amérindiens ont redécouvert une fierté d'être amérindiens, et se sont mis à revendiquer, partout, leur souveraineté. Ils ont enfin tenu tête au gouvernement qui, depuis des siècles, décide pour le peuple autochtone.

Éduquer l'opinion publique

De plus, la chance est aujourd'hui offerte aux Amérindiens et aux non-Amérindiens de partager, d'apprendre la culture de l'autre, d'apprendre à vivre ensemble et à interagir. C'est ainsi que Bob Watt considère l'avenir avec optimisme : de plus en plus, le gouvernement fédéral donne des signaux d'ouverture. Mais surtout, c'est la conscience générale du grand public qui doit changer, et ce sont des forums éducationnels, entre autres, qui permettront cette transformation, en offrant aux Canadiens la chance de mieux comprendre les Autochtones, leur vie et leurs revendications.

Bob Watt a aussi spécifié quelles revendications autochtones étaient en ce moment prioritaires en Ontario : un forum politique qui permettrait de comprendre la signification des concepts de souveraineté et droit ; le contrôle par les Amérindiens de leur éducation et de leur justice; le droit à la chasse, à la trappe et à la cueillette.

Mais surtout, ce sont les réclamations territoriales qui inquiètent Bob Watt. En effet, le gouvernement provincial aliène encore des terres de la Couronne qui font encore l'objet de réclamations... Il espère que le nouveau gouvernement provincial amènera des changements et donnera l'exemple aux autres gouvernements du Canada.

Lors du forum, les participants se sont étendus sur ces questions, puis ont répondu à celles du public. Surtout, Donna Goodleaf, avec l'appel émouvant qu'elle faisait au nom de son peuple Mowhawk, a su toucher l'auditoire. Son long discours, entrecoupé de temps de silence, n'a pu rester ignoré. Reste à savoir si celui des warriors emprisonnés le sera.

La plus vaste consultation de notre histoire

Les Franco-Ontariens entrent dans la ronde des commissions

Il semble que l'heure soit à la consultation par les temps qui courent. Après la commission Bélanger-Campeau au Québec, la Commission Spicer au fédéral, c'est au tour de l'Ontario français d'entreprendre une consultation auprès de sa communauté afin de définir la place que l'on veut se donner dans un pays remis en question.

Le comité d'orientation de la consultation sera présidé par nul autre que Paul Demers, auteur, compositeur et interprète bien connu. La consultation a débuté le 16 novembre 1990 et s'étendra jusqu'au mois de juin.

Cette consultation veut permettre au plus grand nombre possible de Franco-Ontariens de définir leurs priorités et de choisir leurs orientations futures dans tous les domaines d'activités.

Au total, environ 6000 personnes seront consultées d'ici juin 1991. La consultation a débuté d'abord avec une centaine d'associations et de regroupements francophones provinciaux représentés à Toronto les 16, 17, et 18 novembre. Puis un vaste sondage sera effectué auprès de 4000 francophones de l'Ontario du 19 novembre au 17 décembre 1990. Pendant l'hiver 1991, la consultation provinciale prendra la forme de six forums régionaux auxquels tous les francophones de l'Ontario seront invités à participer. Le point culminant de cette vaste consultation sera un sommet de la francophonie qui se tiendra à Timmins en juin 1991.

C'est là un ambitieux projet qui permettra peut-être de montrer à Yves Beauchemin que les cadavres de l'Ontario sont de plus en plus chauds.

La propagande nous prépare à la guerre

De Hitler à Hussein

On entend beaucoup dire, par ce temps de tension militaire dans le golfe Persique, que Sadam Hussein est l'Adolf Hitler des années 90 et que la situation est analogue au conflit de la Deuxième Guerre mondiale. On ne cesse de faire ce lien absurde à la télévision, dans les journaux et même lors de discours par les chefs d'état.

Babette De Bourgeoisie



Mais ce lien, qui sème la paranoïa, est une propagande bien organisée, qui vise les émotions des gens afin d'obtenir leur appui dans un éventuel combat avec l'Iraq. On choisi le personnage d'Hitler, qui dans la conscience populaire est perçu comme le pire bourreau et l'homme qui a tenté de conquérir le monde. Les gens manipulés au niveau des émotions et craignant un second holocauste, avec ses horreurs inoubliables, se rappellent une certaine obligation morale qu'avait le monde à arrêter Hitler. Ils croient ainsi que ce même devoir moral s'applique à la situation du golfe Persique.

Cependant, les raisons du conflit avec Hitler diffèrent énormément de celles du conflit "Hussein". Lors de la Deuxième Guerre mondiale, l'enjeu était au niveau idéologique carrément. Mais dans le golfe l'enjeu est l'appropriation de ressources pétrolières qui n'ont rien à voir avec la "morale".

En identifiant clairement le but sous-jacent de cette situation et en ne tombant pas dans le piège facile des sentiments (analogie avec Hitler et les otages) on peut résoudre la crise du golfe de façon pacifique par la diplomatie. On doit se rappeler, que contrairement au conflit idéologique, il est possible d'arriver à un accord par rapport au partage des ressources pétrolières.

Ah! mes pauvres, ne vous laissez pas avoir par ces capitaliste qui cherchent eux aussi le contrôle des ressources pétrolières et les E.-U. avec leur agressivité omniprésente, qui vous passent un sapin avec leur beau discours de propagande démocratique.

Droits de la personne

Conférence

La Commission canadienne des droits de la personne, en collaboration avec l'Université Laurentienne, la Commission des droits de la personne de l'Ontario, l'Association multiculturelle et folklorique de Sudbury et le Comité sur les relations interraciales vous convie à la conférence intitulée *Droits de la personne : regard sur les années 1990*, qui se tiendra le 10 décembre 1990, au Grand Salon de l'Université Laurentienne.

Des spécialistes aborderont diverses questions relatives aux droits de la personne : les femmes, les autochtones, les personnes handicapées et les jeunes. Suivront ensuite des discussions de groupe pour débattre des points soulevés.

Le but de cette conférence est d'examiner ce que nous réserve la prochaine décennie du point de vue des droits de la personne au Canada.

Pour obtenir de plus amples renseignements et pour s'inscrire dès maintenant, communiquer avec Sam Envers, président, ou Brenda Symyk, directrice générale, Association multiculturelle et folklorique de Sudbury, au (705) 674-0795.

L'entrée est gratuite et on peut s'inscrire sur place.

Théâtre communautaire *Les Fridolinades*: pour bientôt

Rire avec Fridolin

Encore une fois, la saison s'annonce très bien pour le TNO. Elle commence d'abord avec un spectacle visant un public varié. Lundi soir, *l'Orignal déchaîné* a eu le plaisir d'assister à la conférence de presse *des Fridolinades* de Gratien Gélinas, la treizième pièce communautaire présentée par le TNO. Conférence de presse, c'est vite dit ! Car c'était une affaire bien décontractée où déjà l'ambiance folle du spectacle se faisait ressentir. On a même eu le privilège d'assister à une présentation de *La course aux trente sous*, une des cinq saynètes de l'oeuvre. Et ça promet déjà d'être tout un show!

Natalie Melanson
Marie-Noël Shank



Les Fridolinades en répétition

Pourquoi monter une pièce communautaire? Contrairement aux *Douze hommes en colère* de l'an dernier, l'objectif est un peu différent cette année. Le but des *Fridolinades* est de présenter un spectacle qui implique plusieurs membres de partout dans notre collectivité francophone, à savoir 32 comédiens au total! Alors que *Les Belles-soeurs* d'il y a deux ans comprenait exclusivement des femmes, et que *Douze hommes en colère* était une pièce forcément sérieuse et masculine, cette année on a voulu faire participer autant de monde que possible, du monde qui pourrait vraiment rentrer dans l'atmosphère plus légère et burlesque de ce nouveau jeu.

Également, parce que c'est du théâtre communautaire et non professionnel, tous peuvent s'impliquer dans toutes les démarches artistiques du montage d'une pièce. Pour celui ou celle qui commence à s'y intéresser, c'est une excellente occasion de pouvoir expérimenter et de connaître tous les aspects du théâtre.

Ces cinq petites saynètes reflètent plusieurs des facettes de notre société, d'autant plus que Sylvie Dufour, la metteure en scène, a choisi d'adapter le show à notre communauté, à Sudbury et ses alentours. Les sketchs des *Fridolinades* ont lieu dans les années '40, avant, pendant et après la guerre. C'est Fridolin qui se moque des gens, c'est le candidat qui perd les élections municipales, c'est la course aux trente sous, c'est le conscrit qui revient de la guerre, ce sont les parents qui s'ennuient le dimanche, c'est la petite noce de pauvres. Cette oeuvre de Gélinas est à la surface une comédie, mais comme avec ses autres pièces, on rira souvent jaune, souvent sincèrement, alors qu'on se reconnaîtra dans les aspects les plus banals, souvent vulgaires de notre vie, comparables peut-être à l'ambiance de la scène de bingo dans *les Belles-soeurs* de Tremblay.

Les comédiens s'amusent

Après que les membres de la presse sont partis, *l'Orignal* a aussi eu la chance d'assister à une répétition. Le thème ce soir, annonce avec autorité Sylvie, c'est le changement de décor! Plaintes dans la salle, comme des petits élèves à qui on vient d'assigner un devoir. Mais l'esprit est vivant, enthousiasmé, les comédiens s'amusent vraiment comme des p'tits fous en faisant face aux nombreux défis associés au montage d'une pièce. On rit, on déconne, on se joue des tours, bref, on sent bien le jeu et la complicité entre les comédiens. Qui peut retenir son fou rire devant Yves-Gérard Benoît, directeur du TNO, lorsqu'il enfile une perruque blonde et adopte une voix fluette pour remplacer une comédienne absente! On a été bien chanceux de pouvoir être témoins de cette période de gestation, bientôt finie, d'une pièce à laquelle on aura tous le plaisir de participer, que ce soit en tant que comédien ou spectateur.

Pour tous les étudiants qui voudront faire partie de l'assistance à l'auditorium de Sudbury Secondary, il y aura une soirée spéciale le 6 décembre, où le prix sera réduit à 10 $ pour les étudiants. N'oubliez surtout pas votre carte! Sinon, pour les autres soirées, les 5, 7 et 8 décembre, toujours à 20h00, le prix pour les étudiants et les personnes d'âge d'or est de 11 $ à l'avance et de 13 $ à la porte; pour les adultes, il est de 12 $ à l'avance et de 14 $ à la porte. Vous pouvez vous procurer les billets au bureau de l'AEF de l'Université Laurentienne, aux Caisses populaires de la région de Sudbury, à l'AEFCC du Collège Cambrian, et au TNO, 90 rue King.

Le salut orignal timide de Sylvie Dufour



Succès du spectacle des B.B. au Grand Théâtre

B.B.Boom

Le lundi, 12 novembre dernier, le Grand Théâtre du Grand Sudbury présentait le groupe le plus populaire du Québec d'aujourd'hui: les B.B. Une foule de jeunes et de moins jeunes a profité d'un de ces rares spectacles francophones.

Julie de la Riva

Incapable d'assister au concert, j'ai fait un tour à la salle après le spectacle, espérant saisir quelques remarques des spectateurs. Quelle atmosphère rare et spéciale !

A l'extérieur de l'édifice, deux gros autobus venaient chercher les leurs. A l'entrée, une multitude de jeunes âgé-e-s de sept à dix-sept ans parlaient du spectacle, échangeaient des commentaires sur les trois grands BB et attendaient impatiemment leur sortie. T-shirts, feuilles de papier et stylo à la main, des jeunes filles et même quelques garçons se plaçaient en file indienne selon les directives du gérant du groupe, en espérant recevoir un autographe.

Les plus âgés regardaient leur montre tout en savourant la belle atmosphère qui régnait. Qu'avait-elle de si spécial? Le français y avait sa place à 100%! Je ne me rappelle guère de la dernière fois où tant de jeunes admiraient, plaisantaient et riaient en français.



Bref, plusieurs filles n'ont rêvé que des trois BB ce soir-là, mais moi, j'ai quitté le Grand Théâtre heureuse d'y avoir fait un tour. Les idées que j'entretenais à l'égard de l'ignorance de la musique française à Sudbury étaient préconçues. La culture française s'est déjà bien implantée dans le coeur de la jeunesse franco-ontarienne.

La Nuit sur l'Etang 1991

Plus GRAND que jamais

La planification de la prochaine *Nuit sur l'Étang* va bon train. La Nuit version 1991 promet d'être mémorable. Pour en savoir plus long, l'Orignal a rencontré Paul Demers, président de *La Nuit sur l'Étang*.

Propos recueillis par Marie-Noël Shank

O.D.: Paul, il y aura plusieurs changements à *La Nuit* cette année. Pourrais-tu nous donner un aperçu de ce qui nous attend en mars?

P.D.: Oui, c'est vrai, cette année nous avons deux grands changements: Premièrement, on change de salle. Par le passé, *La Nuit* avait lieu à l'auditorium Fraser ici à l'Université Laurentienne, mais cette année, on "déménage" le spectacle au Grand Théâtre.

Ensuite, il y a la télévision. Radio-Canada s'occupait jusqu'à maintenant de la radio seulement. TV Ontario télédiffusait La Nuit depuis longtemps, mais on a accepté la proposition de Radio-Canada pour cette 18e Nuit.

Les spectacles sont en grande partie déjà confirmés. Il y aura de nouveaux visages ainsi que des vétérans de *La Nuit*. Robert Paquette assurera l'animation de la soirée... Le show s'annonce bien intéressant! Ça va être "hot"! Enfin, notre poster est maintenant dévoilé de même que nos t-shirts et chandails.

Le poster?

O.D.: Ça fait longtemps que les gens associent le Fraser de l'Université Laurentienne avec La Nuit sur l'Étang. Donc, pourquoi le déménagement au Grand Théâtre?

P.D.: Ça fait six ans que l'on joue à guichet fermé et puis, chaque fois, on doit refuser du monde parce qu'on n'a plus de billets. Le Grand Théâtre accommodera au moins 200 personnes de plus. De plus, au niveau technique, ça facilite beaucoup les choses pour la radio, la télé, le son et les artistes surtout. Au Grand Théâtre, les artistes auront des loges bien équipées - cela peut sembler peu important, mais du point de vue des artistes, c'est certainement très important.

O.D.: Au Grand Théâtre, il va y avoir le bar comme d'habitude? Y aura-t-il assez de places pour stationner?

P.D.: Ça aussi c'est important! Le bar sera placé dans le vieux "Théâtre Empire 1". Il y a de la place pour environ 400 personnes. Donc il n'y a pas de problèmes pour le bar!! Tout sera pareil. Ne vous inquiétez pas! Etant donné que le Grand Théâtre est au centre-ville, ça facilitera l'accès aussi. Les stationnements sont proches et nombreux.

Écoute et regarde Radio-Canada...

O.D.: T.V. Ontario s'occupait auparavant de l'émission de télé et Radio-Canada de la radio. Cette année, Radio-Canada prend en charge des deux émissions. Pourquoi?

P.D.: Radio-Canada a fait de bonnes démarches auprès de *La Nuit sur l'Étang*. Le directeur, de la télé de Radio-Canada en Ontario, Denis Boucher, voulait s'impliquer. Il croyait bon que *La Nuit sur l'Étang* soit diffusée au même titre que les autres festivals et spectacles francophones. De plus, notre objectif à *La Nuit* est de promouvoir les artistes franco-ontariens. Quel meilleur moyen que de passer par le réseau national télévisé?

Qui va jouer?

O.D.: Et les artistes? Comment ça s'annonce?

P.D.: On va avoir 8 groupes d'artistes dont quelques-uns sont:

-JANIE RENÉE, récipiendaire de la Bourse Bertrand de 1990, de retour avec son show rempli de chansons originales.

-MICHEL PAIEMENT, artiste dynamique, qui a d'ailleurs animé une très bonne soirée au pub francophone du 4 octobre. C'est un show rempli d'énergie.

-BRASSE CAMARADE, anciennement Plus-que-Parfait, exécutera un spectacle presque théâtral avec des chansons rock vigoureuses.

O.D.: Et la conception du poster de la 18e Nuit?

P.D.: Ben, on essaie de s'éloigner du concept de l'Étang avec les nénuphars et les grenouilles à cause du stéréotype que l'on y associe. Cette fois, on voulait montrer, par le poster, que la Nuit aura lieu au Grand. J'aime l'idée d'une "façade" du Grand - ça montre aux gens que RIEN n'est changé, sauf l'emplacement. Le GRAND c'est tout simplement une nouvelle salle. Ils passent par la porte et arrivent littéralement à "la nuit".

Les t-shirts sont 12$ et les sweatshirts sont 25$, tandis que les billets sont vendus à 20$ (oui, cela a augmenté à cause de la TPS!!!) Ils sont vendus au bureau de La Nuit (C-305, Université Laurentienne) et aussi au Grand Théâtre (composez le 67-GRAND).

J'espère que les gens viendront en grand nombre au Grand Théâtre. Tout sera pareil — le même genre de show mettant en vedette les artistes franco-ontariens, le bar... Rien n'a vraiment changé, ce sera toujours aussi bon. Je vous conseille d'acheter vos billets bientôt car ils commencent déjà à se vendre en grand nombre aux gens de l'extérieur!



Paul Demers, président de la Nuit sur l'Étang

Exposition de Robert Langdon

Au coeur de l'hiver

La Galerie du Nouvel-Ontario présente, du 3 au 21 décembre 1990, l'exposition de Robert Langdon, un artiste local de Sudbury.

Langdon projette sur la toile des souvenirs formés par sa culture où il fait ressortir la clarté, la pureté de l'air et le soleil qui réchauffe malgré la froideur de la saison hivernale. En regardant ses toiles, nous revivons ses activités d'enfance telles la glissade en toboggan, la pêche sur la glace et le patin.

L'artiste s'inspire aussi de ses randonnées en raquette dans la forêt au coeur de l'hiver. Il est évidemment un passionné de nos hivers canadiens.

Le vernissage aura lieu le 7 décembre de 19h à 21h.

Venez, c'est gratuit.

CHRONICORIGNALES

Un conte malien

La vieille femme et le lion

Souvent, alors que le soleil torride de midi forçait les hommes et les femmes à se réfugier à l'ombre, alors que la famille et les amis se réunissaient autour d'une séance de thé, on me racontait des histoires à caractère historique ou légendaire. La culture malienne, comme toute autre culture, a un répertoire riche de contes et de légendes. Celui-ci ne m'a pas été raconté; en fait, il a été écrit par Bourama Niagaté dans *Sahel Vert*. Mais, ça ne m'étonnerait pas qu'il l'ait entendu de la bouche de sa grand-mère. Je vous laisse le lire, y découvrir l'origine d'un animal et de certains traits de la culture malienne et surtout je vous laisse réfléchir sur la morale de l'histoire que je cite telle qu'elle est écrite par Bourama Niagaté.

Geneviève Ribordy

C'était une année de sécheresse. La famine s'était abattue sur les hommes et les animaux de la brousse: ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient atteints. Tous les habitants du village avaient fui, laissant seuls une vieille femme et ses deux petits-enfants. Cette femme était le seul soutien des enfants, devenus orphelins pendant cette terrible famine.

Un jour, la vieille, en dernier espoir, décida de partir à la recherche de nourriture. Elle prit avec elle une calebasse pour se protéger la tête contre le soleil. Très fatiguée, elle arriva enfin près d'une fourmilière où elle se mit à supplier Dieu de lui donner à manger. Une grosse fourmi sortit alors de son trou et demanda à la vieille l'objet de sa présence devant sa maison. Celle-ci se mit à pleurer en s'expliquant:

—Tout le village m'a abandonnée, me laissant seule avec mes petits-enfants. Nous n'avons rien à manger, ni à boire, et les points d'eau sont à sec.

Et la fourmi lui répondit:

—Ma famille et moi sommes dans la même condition, mais si vous, les hommes, n'étiez pas aussi méchants envers les animaux, je t'aurais prêté mes ailes pour aller chercher la nourriture pour nous tous.

—Prête-moi tes ailes... Je ne serai pas ingrate à ton égard, je resterai fidèle à mes engagements.

La fourmi se dépouilla de ses ailes et les donna à la vieille qui se transforma aussitôt en une colombe. Elle repartit à la recherche de nourriture. Elle mit plusieurs jours sans voir aucun être vivant ; la terre était vide, la désolation totale. Sans perdre espoir, la colombe continuait inlassablement sa recherche... Enfin, elle aperçut un vieux baobab sec et, épuisée, s'y posa.

Peu après, arriva tout haletant un vieux lion, torturé lui aussi par la faim et la soif. Il se coucha sous l'arbre en espérant voir passer quelque proie, sans qu'aucune ne se présente. Il commençait à désespérer lorsque la colombe laissa aller un roucoulement. En l'apercevant, le lion lui demanda de descendre pour qu'il puisse la manger. Mais la colombe refusa:

—Pour rien au monde je ne descendrai d'ici bien que tu sois le roi de la brousse.

—Descend vite avant que je ne me mette en colère. Si tu ne le sais pas encore, je te l'apprends. Je suis celui qui a mangé tous tes ancêtres; et tu ne seras pas la première à désobéir à la tradition.

La colombe se mit à pleurer en suppliant le vieux lion de la laisser nourrir d'abord ses petits-fils. Mais ventre creux n'a point d'oreilles. Le vieux lion rugissait toujours, et la colombe ne cessait de pleurer. Une de ses larmes tomba et se transforma aussitôt en un ruisseau qui coula à travers la plaine desséchée jusqu'à la fourmilière.

Très heureuse de voir l'eau couler devant sa demeure, la fourmi et ses petits sortirent de leur trou pour s'abreuver à satiété. La fourmi remonta ensuite le ruisseau et retrouva la colombe et le lion. Le lion tenait toujours à manger la colombe qui ne pouvait descendre pour se désaltérer. La fourmi très apitoyée leur demanda tour à tour d'expliquer clairement leur aventure.

La colombe, toujours en pleurs, raconta l'histoire.

Quand vint le tour du lion furieux, il cracha d'abord sur la fourmi :

—Ce n'est pas une petite bestiole comme toi qui va me faire la morale ici. Vas-t-en avant que je me mette encore en colère.

La colombe suppliait la fourmi d'intervenir dans le différend. Ne trouvant pas d'autre solution, celle-ci dit à la colombe de descendre. Résignée, la colombe descendit, mais avant d'être mangée, elle s'adressa à la fourmi:

—Si je dois mourir, laisse-moi au moins te confier l'avenir de mes petits-fils. Sois pour eux un soutien continu jusqu'à la fin du monde : ils te seront reconnaissants.

Avec ces derniers mots, la courageuse colombe se jeta entre les pattes du lion qui la dévora. Dès qu'il eut fini son repas, il alla au ruisseau pour se désaltérer. Son corps commença alors à se transformer: la tête devint celle d'un chien, le corps resta poilu, les membres antérieurs furent remplacés par des ailes griffues, la queue se transforma en moignon ; quant à la poitrine, elle conserva les deux seins de la vieille femme.

L'animal mystérieux s'envola ensuite vers le vieux baobab sec. À peine s'était-il posé sur la première branche qu'un vent se mit à souffler, soulevant une poussière noire; le ciel s'assombrit. Une violente tornade s'abattit alors sur la terre, et remplit tous les points d'eau.

Le lendemain, tout était vert. Le soleil brillait. L'air était frais et bon à respirer. Le vieux baobab sur lequel l'animal mystérieux avait pris place s'était recouvert de feuilles fraîches et de fruits qu'on appelle pain de singe.



Pendant la tempête, la fourmi s'était réfugiée dans sa maison avec ses petits, et les deux enfants. Le lendemain, la fourmi remplit la calebasse d'une réserve de céréales qu'elle donna aux enfants. Avant de les laisser partir, elle leur donna ce conseil:

—Qu'on soit homme ou animal, petit ou grand, la vie nous réserve chaque jour des miracles dont les étapes sont souvent infranchissables. Nous devons néanmoins garder l'espoir et tenter toutes les épreuves. Allez je vous bénis, vous et votre race qui a cultivé la terre pour que j'aie ces céréales aujourd'hui.

Les deux enfants jurèrent à la fourmi noire de l'épargner de tout danger. Ils promirent qu'ils cultiveraient toujours la terre et gagneraient leur vie à la sueur de leur front.

Depuis lors et encore aujourd'hui, en Afrique, pendant la famine, les femmes fouillent les fourmilières pour ramasser les céréales déposées par les fourmis noires. Et depuis ce jour, l'animal mystérieux qui n'est nul autre que la chauve-souris ne peut descendre à terre ni pour boire, ni pour manger. C'est toujours au vol qu'il se nourrit et il se reproduit, sans nid, dans les branches des arbres.

"L'ingratitude est toujours mal payée, soyons charitables car seul cela nous sera utile un jour."

Après vingt ans de facilité...

Envoye, force ! force !

On dit que Bruno est malpropre.
Il fait caca dans ses culottes.
Avec un grand manche à balai,
Brasse son caca lorsqu'il pouvait.

Bruno Gaudette

Mon père me chantait cette chanson-là; j'avais cinq ans. Inutile de vous dire ce que j'avais fait. Mais, comment connaissait-il déjà ma vision de la vie? Aucune idée. Pourtant, il connaissait ma devise: fais ce qui te semble bon, avec peu d'effort.

Mais, ça, ce n'était pas le gros du problème. Il fallait s'attendre à pire. En rentrant à l'UQAM, je constate mon ignorance dans le domaine théâtral. C'est qui, Brecht? Ionesco?

Voilà le hic. Avec peu d'effort. Ce principe en tête, je suis parti à Montréal pour apprendre le théâtre, sans qu'aucun effort ne soit requis. Quelle illusion idiote!

Dès mon arrivée dans la métropole québécoise; j'ai dû me surpasser. Primo, j'ai dû sur le coup m'adapter à la culture québécoise. Secundo, j'ai dû m'habituer au train-train quotidien, urbain et rapide. Tertio, j'ai dû m'avouer étranger sur une île. "D'où viens-tu, Bruno?" "De Sudbury." "Ah, ça paraît que tu ne demeures pas au Québec, t'as un accent."

Travaille ton jeu

Qu'est-ce qu'il mange en hiver, Samuel Beckett? Ainsi, Shakespeare, Racine, Corneille et Molière ne sont pas les seuls grands dramaturges du monde. Ah bon. J'ai dû lire quelques oeuvres de ces trois grands inconnus du théâtre moderne. Quelle belle découverte!

Ensuite, mon jeu d'acteur: Mais non, Bruno. On ne joue pas ce personnage comme un curé ou comme quelque autre figure bondieusâtre. Crisse. Macbeth n'habitera jamais un presbytère. Que faire? Premièrement, travailler la gesticulation du corps. Il dort. Il ne fait rien, Bruno. Par la suite, améliorer la diction. On perd des bouts de tes phrases. Des longs bouts de phrase. Travaille la musculature de la mâchoire avec un crayon. Le temps et l'effort te permettront de t'améliorer.

L'effort, l'effort. Ouf! Ça force. Ça me fait suer. On ose aller contre mes principes. On ose me faire oublier une vingtaine d'années à me couler la vie douce. Ayoye, que c'est dur! D'accord, Bruno. Plie à leurs demandes. "Un petit effort; ça fait pas de tort": qu'on me dit. Et moi, qu'en retirerai-je?

Des culottes sales ? Non. Plutôt, une meilleure connaissance de moi. Une meilleure acceptation de moi. Je continue encore de me péter la gueule à merveille; mais chaque fois que je me relève; j'apprends. D'ailleurs, quelqu'un n'a-t-il pas déjà dit que la vie n'est qu'un long apprentissage de soi-même?

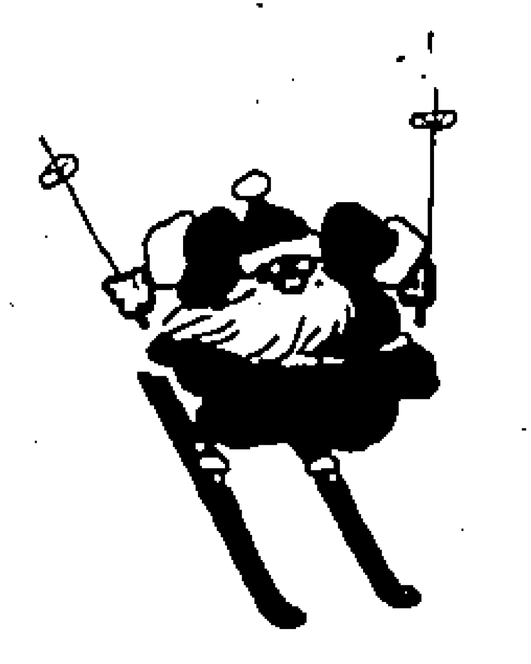
BRAMEMENTS D'HIVERS

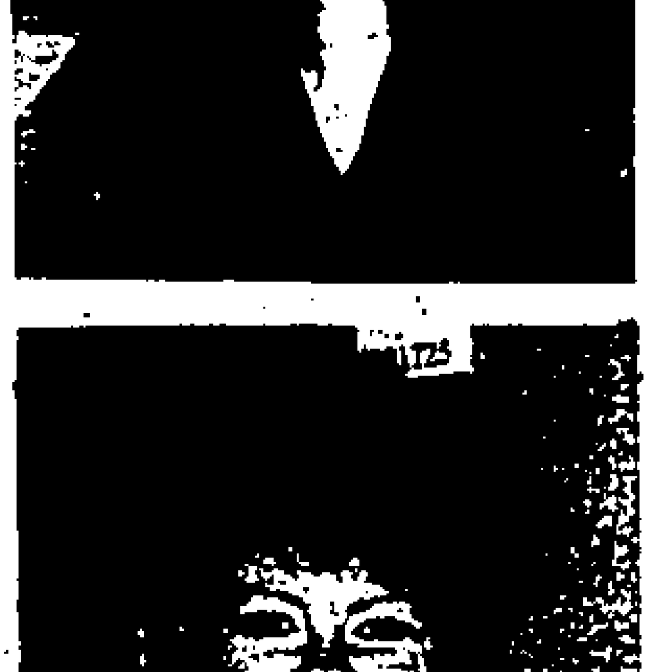
Qu'osse tu penses?

Raconte-moi ton pire Noël ou celui qui t'a le plus marqué...



propos recueillis par Marie-Noël Shank





Liane Dumas

2ème année
Sciences environnementales

J'pense c'était l'année dernière. J'avais demandé des choses que j'voulais vraiment. Mais ma mère m'avait acheté des gilets avec plein de fleurs et j'n'aime pas du tout les fleurs sur mon linge. J'suis gâtée eh?



Stéphanie Edwards

2ème année
Anglais et Français

Bien c'était pas mon pire Noël, c'était mon meilleur. C'est lorsque j'ai eue ma p'tite fille et que j'ai pu l'emmener chez nous le jour même de Noël. On l'avait mise dans un gros bas de Noël et je l'ai amené chez nous pour la mettre sous l'arbre. Elle aura huit ans le 18 décembre.



Robert Poisson

1ère année
Théâtre et Philosophie

Ma soeur est allergique à l'encens et puis mon père avait dû la sortir pendant la messe de Minuit. Quand elle est arrivée dehors, il y avait là un autre enfant qui était parti à brailler. Nous autres, on pensait, dans messe, que mon père avait battu ma soeur. Arrivée à la maison ma mère était ben choquée et mon père a dû lui explique les faits.



Lynne Pharand

4ème année
Sciences de l'éducation

C'est l'année où j'ai découvert que le Père Noël était un personnage irréel puisque c'était nos parents qui donnaient les cadeaux. Chez nous tu sais, c'était bien réel; mon père faisait des traces avec sa motoneige et son "traineau". Il laissait le traineau avec un cadeau dedans. On croyait vraiment que l'Père Noël était venu!!!!



Marc Patry

5ème année
Sciences de l'éducation

J'pense pas à un Noël particulier mais j'me souviens quand j'étais jeune, on allait skier à Mattawa chez trois quatre de mes oncles. C'était ben l'fun, on avait toujours un good time. Ce sont des souvenirs mémorables... j'ai toujours eu des beaux Noël, même lorsqu'on allait en Floride.



Angèle Brisebois

3ème année
Géographie

J'ai jamais eu de pire Noël. On dirait qu'ils se passent tous de la même façon à chaque année. On va toujours souper chez ma grand-mère... c'est toujours pareil!

Visite d'une coopérative d'habitation

La coopération : vive la différence !

Dans le cadre du cours *Introduction aux études coopératives*, mes collègues et moi avons visité une coopérative d'habitation. J'ai trouvé que ce n'était pas du temps perdu, mais au contraire, une très belle expérience!

Norman Piché

Premièrement, lorsque nous nous sommes dirigés vers la coop d'habitation, nous avons tout de suite observé la différence entre une coop d'habitation et un projet de Sudbury Housing. La différence était très évidente.

Le projet d'habitation de Ryan Heights est un projet de Sudbury Housing. L'ambiance, l'apparence physique, tout suggérait qu'il y avait un manque de fierté. Le terrain, l'espace physique, tout était mal entretenu.

Lorsque nous sommes arrivés à la coop Prism Co-operatives Homes, tout était différent. C'était propre, les unités étaient bien entretenues, et surtout, j'ai été frappé de voir les enfants s'amuser à jouer au hockey sans être trop bruyants. Une fois parvenu au centre communautaire de la coop, j'ai été surpris de voir qu'il y avait un ordinateur dans le coin de la salle. Cet ordinateur était à la disposition des membres qui désiraient s'en servir. C'est une merveilleuse idée!

Lors de la visite de l'autre coop d'habitation, Ashwood Co-operative Homes, j'ai remarqué un super grand parc où les enfants pouvaient jouer ensemble. Le parc était même adapté aux enfants handicapés.

Après la visite, nous avons participé à une conférence dont le thème était le défi du mouvement coopératif d'habitation au Canada. Pendant que j'assistais à la conférence, à la lumière de notre visite, je comprenais et je me disais que ça avait beaucoup de sens. Lorsqu'est venue la pause, j'ai eu la chance de parler avec quelques membres de différentes coop d'habitation du Nord Est de l'Ontario. Les gens avec qui je m'entretenais étaient très agréables; il me semblait être des gens avec qui je pourrais parler sans même les connaître.

Le mouvement coopératif est formidable et il a un grand potentiel de développement. Malheureusement, ce mouvement est relativement nouveau : de nombreuses gens ne savent même ce qu'est une coopérative. Mais j'ai l'impression que s'ils savaient, ils aimeraient ça!

Je n'ai pas besoin de chercher bien loin. Il y a deux mois, avant de suivre un cours en coop, je ne connaissais rien des coopératives, je ne savais même pas qu'une caisse populaire était une coop! Mais maintenant que j'en sais un peu plus, je veux faire partie de ce mouvement. Je pense que cette idée de s'entraider est formidable. Je pense aussi que j'aimerais beaucoup ça, vivre dans un environnement coopératif.

Lors de ma visite de la coop d'habitation, j'ai senti que tous les membres s'entendaient, peu importe la quantité d'argent qu'ils possédaient. Voilà ce qui rend les coop d'habitation formidables; elles ne sont pas seulement pour les riches, ou seulement pour les pauvres, mais pour tout le monde. Toutes sortes de gens habitent dans une coop d'habitation. Personnellement, ça m'impressionne.

Moi-même, j'aimerais habiter une coop d'habitation pour diverses raisons. Premièrement, c'est comme une très grande famille. Tous les gens finissent par se connaître, ce qui crée un environnement très agréable. L'atmosphère est idéale pour les enfants. Il n'y a aucun préjugé : les enfants de parents de n'importe quel statut économique jouent ensemble.

Je crois sérieusement que les coop d'habitation ne seront pas les seules coop à se multiplier dans le futur. Plusieurs autres services coopératifs tels que les coopératives de loisirs, les coopératives de travail, les centres de santé communautaires coopératifs, et plusieurs autres se développeront. Je crois sincèrement que le mouvement coopératif va s'épanouir même si ça ne se fera pas du jour au lendemain.

Joyeux Noël et MEUH-rveilleuse année de toute l'équipe de l'Orignal déchaîné!!!



A l'an prochain!!!